

À la lumière de la raison

MODULE 4



Dagli Orti

La Déesse Raison, allégorie (1793) Musée Vivant Denon

On ne méprise pas la science sans mépriser **la raison** ; on ne méprise pas **la raison** sans mépriser l'homme ; on ne méprise pas l'homme sans offenser Dieu.

Anatole France

C'est **la raison** qui persuade les vertus, comme la foi établit la religion, et la loi le devoir.

Chevalier de Méré

Activités

Objectifs

Lecture des textes

- Découvrir à travers différents écrits des regards croisés d'hommes de Lettres, de Sciences et d'Art : portant sur divers aspects de la société d'aujourd'hui
- Étudier les raisonnements qui sous-tendent les différentes analyses de ces penseurs
- Analyser les écarts observés – dans le monde contemporain – entre **ce qui est** (réellement), et **ce qui doit être** (logiquement)
- S'interroger : quelles démarches suivre pour que l'homme “moderne” soumette à la loi de la raison ses actions, jugées irrationnelles.
- Étudier le langage de la dénonciation et de la critique : analyser les oppositions et les comparaisons

Lecture de l'image

- Lire et interpréter une séquence filmique (du projet de film à la réalisation)
- Dégager le rapport texte / image en cas d'adaptation à l'écran d'une œuvre littéraire

Vocabulaire et stylistique

- Manipuler le vocabulaire relatif à la thématique du module
- Étudier les constructions nominales, les relations et les écarts sémantiques dans des mots de sens voisins (composition et signification)
- Distinguer terme générique / terme spécifique
- Entreprendre une analyse lexicale autour de termes et d'expressions-clés dans des textes
- Identifier la tonalité humoristique et en indiquer l'effet
- Reconnaître et analyser la personnification et la fausse question, l'énumération et le jeu de mots

Grammaire

- Reconnaître la valeur des modes (personnels et impersonnels) et leurs spécificités d'emploi
- Expliquer la corrélation des temps et des modes (en lecture de textes) et respecter la règle de la concordance des temps (en production de textes)

Pratique de l'oral

- S'interroger au sujet d'une problématique d'actualité
- Participer à une réflexion au sein d'un groupe
- Commenter un document iconographique
- Exposer / Débattre

Étude de texte et Essai

- Fournir une réponse rédigée à des questions dans le cadre d'une étude de texte
- Observer et commenter des brouillons d'écrivains
- Faire un brouillon
- Relire et réécrire ses productions écrites
- Analyser un sujet et rédiger un essai

Réalisation d'un “Projet”

- Se documenter sur un phénomène d'actualité
- Utiliser un dictionnaire pour comprendre les mots et les notions-clés de ce phénomène
- Expliquer la manifestation de ce phénomène dans la société d'aujourd'hui
- Analyser des textes-supports se rapportant à ce phénomène
- Synthétiser / Exposer



René Huyghe (1906-1997). Artiste et penseur confirmé dont la pensée s'est préoccupée à la fois de l'art dans ses diverses manifestations et dans ses rapports et répercussions sur la société d'aujourd'hui. Pendant la guerre, il a assuré l'évacuation et la protection des collections de peinture du Louvre. Il fut chargé, en 1950, de la Chaire de Psychologie des arts plastiques au Collège de France. Il est nommé, ensuite, président du Conseil des Musées nationaux et membre de nombreuses académies étrangères. En 1960, René Huyghe est élu à l'Académie française. Il reçoit, en 1966, le Prix européen Érasme. Il a été, pendant dix ans (à partir de 1974), Président de la Commission Internationale d'experts de l'UNESCO et membre du **Conseil Littéraire** de la Fondation Prince Pierre de Monaco. Parmi ses innombrables publications¹, on relève cette œuvre capitale qui **analyse les effets de l'image dans le monde moderne** : *Les puissances de l'image*, bilan d'une psychologie de l'art, dont nous avons retenu l'extrait suivant.

Cette prolifération de l'image, envisagée comme un instrument d'information, précipite la tendance de l'homme moderne à la passivité : sans aller jusqu'à ces images que l'on a essayé de faire passer sur l'écran cinématographique trop rapidement pour qu'elles soient remarquées, mais assez toutefois pour qu'elles s'impriment dans notre inconscient avec un pouvoir de suggestion que rien n'entrave plus, on peut dire que cet assaut continu du regard vise à créer une inertie du spectateur. Hors d'état de réfléchir et de contrôler, il enregistre et subit une sorte d'hypnotisme larvé. La réflexion est éliminée et le réflexe, avec son automatisme, tend à la supplanter ; il est simplement conditionné à un degré supérieur à celui que réalisait l'expérience fondamentale de Pavlov². On pourrait dire que l'image, par l'emploi qui en est fait aujourd'hui, vise à étendre au psychisme **les règles célèbres que Taylor³ avait édictées pour l'action, en la pliant aux lois de la machine**. Cette triple règle s'énonçait : « **Identité, répétition, rapidité.** »

On pourra vérifier que **la publicité, la télévision ou le cinéma se plient à ces principes et les appliquent à l'emploi qu'ils font de l'image**, quand ils entendent se servir d'elle pour imprimer aux esprits une orientation déterminée. La publicité, en particulier, qui vise sans ambage à une dictature mentale, tire toute son efficacité de leur stricte observance. [...]

Voici où l'art, qui use du même moyen fondamental : l'image, agit comme un contre poison providentiel. Car l'image y est à la fois le signe et le ferment : la liberté. Elle en est le signe, parce qu'elle exprime le pouvoir de l'artiste de créer une vision nouvelle, qui au lieu d'appauvrir le monde en le stéréotypant, l'enrichit au contraire en le diversifiant au-delà de ce que l'homme moyen pouvait attendre. Elle en est aussi le ferment, parce qu'elle agit sur le spectateur à l'inverse de la publicité, de la télévision, du cinéma qui endorment la faculté de contrôle et entraînent la docilité de l'attention. Dans l'art l'image est choc, un choc qui réveille la conscience de chacun, exige l'acuité de son attention pour être pénétrée, appréciée et jugée. Son contenu n'est partagé par le spectateur que s'il a réussi à tendre sa sensibilité jusqu'au niveau d'exaltation de lui-même qui est nécessaire. Il va de soi que cinéma et télévision peuvent, eux aussi, bénéficier de cette conversion, mais, notons-le bien, seulement dans la mesure où, précisément, ils accèdent eux aussi, à l'art. Au surplus, l'œuvre d'art, immobile et disponible, se plie au rythme de l'observation dont le spectateur décide et elle lui permet d'étendre sa méditation autant qu'il le souhaite. Par là le spectateur, si ému soit-il, reste fondamentalement maître de lui.

René Huyghe, *Les Puissances de l'image*, 1965.

¹ Il a un riche palmarès de publications dont on peut citer, principalement : *La peinture moderne et notre temps* (1949), *Le Poète à l'école du Peintre : Baudelaire et Delacroix* (1961), *Formes et Forces* (1971), *Impressionnisme, symbolisme* (1974), *Réalisme et romantisme* (1976), *La Nuit appelle l'Aurore* (1980), *Les Signes du Temps et l'Art moderne* (1985).

² Pavlov : Ivan Petrovich (1849-1936), médecin et physiologiste russe, célèbre pour ses études sur le réflexe conditionné (prix Nobel en 1904). Appliquant ses résultats au comportement animal, d'abord, puis humain, il établit une théorie selon laquelle tous les comportements et activités psychiques ne sont que la résultante de processus physiologiques élémentaires de type réflexe conditionné où l'accoutumance due à la répétition est déterminante.

³ **Taylorisme** : méthode d'organisation scientifique du travail industriel, par l'utilisation maximale de l'outillage, la suppression des gestes inutiles. **Taylor** : ingénieur américain, promoteur de cette forme d'organisation.

• *Inertie et passivité, répétition et rapidité*

1. Quelle thèse avance l'auteur au sujet de l'image en tant qu'outil d'information ?
2. Quel rapport établit-il entre l'abondance répétitive des images et le réflexe de Pavlov ?
 - a) Relevez le champ lexical qui le développe. À quel autre champ lexical ce dernier est-il associé ?
 - b) Commentez, d'un point de vue lexical et sémantique, l'emploi de ces deux termes, utilisés dans le premier paragraphe : *hypnotisme* et *automatisme*. Dans quel but précis l'auteur les a-t-il utilisés ?
 - c) En évoquant les règles de Taylor et les lois de la machine, quelle idée Huyghe cherche-t-il à suggérer quant au comportement de l'homme d'aujourd'hui devant ce foisonnement d'images dont il parle.
3. L'auteur évoque des images que l'on faisait⁴ passer trop rapidement sur l'écran du cinéma et d' « *assaut continu du regard* ». Qu'est-ce qui, de nos jours, correspond à ce phénomène sur l'écran de la télévision ? Cela a-t-il les mêmes visées que celles citées par l'auteur ?
 - a) Si non, dites quel en est alors le but, selon vous ?
 - b) Si oui, explicitez cette idée d'« inertie » que l'on cherche à créer chez le spectateur.
4. Commentez l'idée de « dictature mentale » que l'auteur applique à la publicité.

• *Profusion*

5. a) Dégagez la nature et la structure du texte. Que représente le second paragraphe par rapport au premier ?
 - b) Trouvez un titre qui convient à chacune de ses parties.
6. a) Quel terme a employé l'auteur pour rendre compte de la profusion de l'image dans le monde d'aujourd'hui ?
 - b) À quel domaine ce terme appartient-il, en principe ? D'après vous, dans quelle intention l'auteur l'a-t-il utilisé, ici ?

• *L'image : vecteur d'une nouvelle vision du monde*

7. a) Sur quelles oppositions est construit le dernier paragraphe ? Quelle différence fondamentale y a-t-il, d'après l'auteur, entre l'image dans les mass média et l'image dans le domaine de l'art ?
 - b) À quelle condition l'image du cinéma et de la télévision peut-elle parvenir à « créer une vision nouvelle du monde » et à « réveiller les consciences » ?
8. Dans quelle mesure peut-on dire que cette condition que pose l'auteur est l'écho de cette appréciation qu'il donne lui-même du fait esthétique : « *Le caractère fondamental du fait esthétique est que l'œuvre d'art harmonise et fusionne le monde extérieur et le monde intérieur.* »⁵

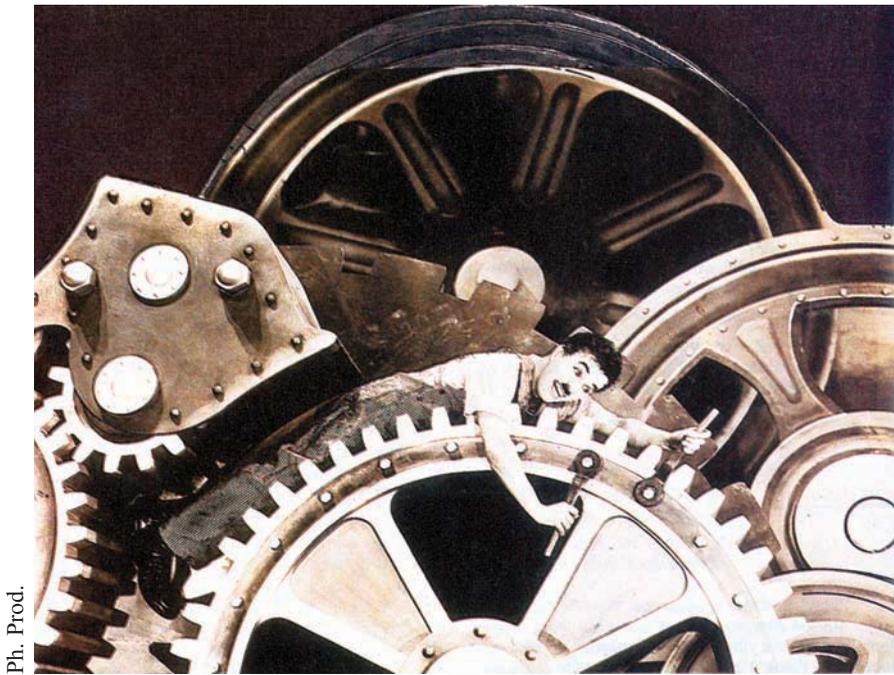
⁴ Il s'agit des années 1960-70 : l'œuvre est publiée précisément en 1965 (cf. paratexte).

⁵ Citation prélevée dans *L'Art et l'Homme* (1961).

Dans la même œuvre, René Huyghe déclare :

« En dépit de la place prise par les intellectuels au premier plan de la scène contemporaine, nous ne sommes plus des hommes de pensée, des hommes dont la vie intérieure se nourrit dans les textes. Les chocs sensoriels nous mènent et nous dominent ; la vie moderne nous assaille par les sens, par les yeux, par les oreilles. »

- Trouvez-vous **raisonnable** que l'homme moderne se soit laissé submerger par l'audiovisuel à tel point que « les chocs sensoriels le mènent et le dominent » et qu'il cesse d'être **homme de pensée** ? Quelles **solutions** pourrait-on envisager, selon vous, pour remédier à cette fâcheuse situation ? Vous répondrez à ces deux questions dans le cadre d'une réflexion organisée et argumentée.



Ph. Prod.

Image filmique empruntée à la célèbre œuvre de Charlie Chaplin, *Les temps modernes* (1936). Cette image fait écho au passage noté en couleur dans le texte de Huyghe et dans la note de bas de page relative au **taylorisme** : de par sa posture et ses gestes mécaniques caractérisés, certes, par l'« identité », la « répétition », la « rapidité », le personnage (Charlot) apparaît comme aspiré dans les rouages de la machine et totalement « plié à ses lois ».



Jean Hamburger (1909 -1992) est né à Paris. Il s'orienta vers la Médecine mais non sans tentation pour **les Sciences et les Lettres**, deux disciplines dans lesquelles il se retrouvera après quelques années au plus haut niveau. Il est donc à la fois médecin, chercheur et écrivain¹. À partir de 1972, il a commencé une oeuvre de réflexion sur la mission de la médecine, et plus récemment sur la condition humaine et les difficultés de nos sociétés. Cette oeuvre lui a ouvert les portes de l'Académie française. Sa pensée est marquée par l'alliance d'une extrême **rigueur scientifique** et d'un **humanisme éclairé** par les données actuelles de la biologie. Jean Hamburger s'est fortement intéressé au destin de l'homme qu'il considère exposé à tous les dangers : il s'agit pour lui, de « *trouver la route étroite entre l'inacceptable et le périlleux* ». Ses idées sont exprimées sous des formes diverses : Essais (*La Raison et la Passion, Le Miel et la Ciguë, Dictionnaire promenade*), Biographies (*Le Journal d'Harvey, Monsieur Littré*), Théâtre (*Le dieu foudroyé*), Livres pour enfants (*La plus belle aventure du monde*). Tous ses ouvrages² reflètent un esprit passionné par l'aventure humaine, sa face noire comme ses merveilles.

Dans cet extrait d'article, l'auteur évoque la révolte de l'homme contre les lois biologiques fondamentales « jugées injustes et cruelles » et la juge indispensable. Toutefois, il signale les risques qui lui sont inhérents et recommande une certaine sagesse.

L'hygiène et la médecine, modèles mêmes de notre splendide refus d'une situation biologique naturelle, ont presque triplé la durée moyenne de la vie humaine, si bien que, sur une terre dont les trésors sont limités, la population a crû d'incroyable façon et continue d'augmenter d'une France tous les six mois. Il est probable que les échecs de la lutte contre la faim dans le monde, les problèmes du chômage universel, les difficultés d'organisation sociale dans les pays où la proportion de vieillards s'accroît sans cesse sont le résultat de ce déséquilibre.

Il s'agit désormais de peser les conséquences de chaque action humaine sur l'équilibre biologique de la planète. Chaque fois que cet équilibre est potentiellement menacé, il faut chercher les moyens de maîtriser le risque. Déjà la réflexion écologique a dénoncé une longue liste d'erreurs humaines, et le concept de **protection nécessaire de la nature** a, depuis quelques années, pris de la force, même si l'essentiel reste à faire. Mais il y a bien d'autres distorsions possibles que celles du milieu ambiant. Outre la surpopulation et le déséquilibre de la pyramide des âges on peut mentionner le risque accru de diffusion des tares héréditaires chaque fois que les enfants porteurs de ces tares sont heureusement sauvés de la mort. De même encore, la consommation sans vergogne ni discernement des ressources de notre planète est directement liée aux conditions de survie de l'espèce humaine. On aperçoit aussi aujourd'hui l'importance de l'alimentation dans la genèse des maladies de l'homme.

Plusieurs de ces problèmes ont déjà trouvé un début de réponse, mais la plupart réclament de nouvelles recherches. Alors que l'animal trouve dans ses instructions héréditaires les règles d'un comportement lentement mis au point par les exigences de l'évolution biologique, l'homme, ayant la belle audace de refuser des règles analogues jugées injustes et cruelles, a la charge écrasante d'inventer de toutes pièces un comportement biologiquement acceptable et en même temps satisfaisant pour ses ambitions morales. C'est presque une science nouvelle qu'il faudrait créer, pour confronter l'ensemble des problèmes d'équilibre biologique aux problèmes d'organisation sociale. On pourrait parler d'écobiologie, pour exprimer qu'il ne s'agit pas seulement d'écologie, mais aussi de bien d'autres problèmes biologiques.

¹On peut lire dans l'un de ses livres : « Il semble, qu'aujourd'hui chacun soit affublé d'une étiquette et que toute échappée hors du label étroit, une fois pour toutes défini, soit au mieux traitée de violon d'Ingres. Le tout est de savoir si Ingres jouait agréablement du violon. Je plaiderais volontiers pour lui laisser sa chance ainsi qu'à tous ceux qui, à un moment donné de leur vie scientifique, osent **écrire, peindre ou philosopher**. »

²On peut en citer : *L'Homme et les Hommes* (1976), *Demain, les autres* (1979), *Un jour, un homme...* (1981), *Zouchy et quelques autres histoires* (1988), *Le Livre de l'aventure humaine* (1990), *Les Belles Imprudences, Réflexion sur la condition humaine* (1991).

Ce que nous nommons les droits de l'homme ne sont pas des droits naturels, mais bien une somptueuse bataille contre des règles du jeu vieilles de plus de trois milliards d'années et jugées inacceptables. L'action politique en pays démocratique mène assurément cette bataille, sans même en avoir toujours conscience. Mais elle mène le combat au jour le jour. Elle n'a pas, pour la guider, une instance mondiale étudiant les moyens de concilier programme d'action et impératifs biologiques. Peut-être le temps est-il venu de songer à la création d'un nouvel organisme, d'un Centre international chargé d'une mission de recherche autant que de réflexion, et responsable de la surveillance et de la maîtrise des équilibres biologiques nécessaires à une survie harmonieuse de la communauté humaine.

J. Hamburger, « Sauver l'espèce », *Le Monde*, 31 octobre 1991.

Lire et analyser

• *Déséquilibre : maîtriser le risque*

1. L'auteur clôt le premier paragraphe par l'idée de déséquilibre : de quel déséquilibre parle-t-il ? Comment l'hygiène et la médecine y sont-elles – paradoxalement – pour quelque chose ?
2. a) Dégagez le rapport qui relie le second paragraphe au premier.
b) Sur quel ton l'auteur énonce-t-il, ici, ses propos ? Dans quelle intention le fait-il ? Analysez, en particulier, les deux phrases impersonnelles :
 - *Il s'agit désormais de peser les conséquences de chaque action humaine sur l'équilibre biologique de la planète.*
 - *Il faut chercher les moyens de maîtriser le risque.*

• *L'essentiel reste à faire*

3. a) L'auteur fait état d'une « longue liste d'erreurs humaines » commises à l'encontre de la nature. Pouvez-vous en citer quelques unes ?
b) Tient-il l'effort déjà engagé en matière de préservation de la nature pour suffisant ? Relevez l'indice textuel qui l'exprime.
4. a) Qu'est-ce qui montre que l'auteur estime que l'exploitation des ressources de la planète à laquelle se livre, aujourd'hui, l'homme est à la fois excessive et dangereuse ?
b) Vous justifierez l'emploi du mot “*survie*” et explicitez l'écart sémantique qui existe entre “*vivre*” et “*survivre*”.
5. Quel statut socioprofessionnel de Jean Hamburger transparaît dans la dernière phrase du 2^{ème} paragraphe ? Justifiez votre réponse en vous référant au paratexte.

• *Harmonie : équilibre biologique et organisation sociale*

6. a) Le début du troisième paragraphe revêt l'aspect d'un énoncé conclusif. Qu'est-ce qui lui confère cet aspect ? Qu'est-ce qui en fait, en même temps, l'amorce de l'analyse qui va suivre ?
b) L'auteur y regroupe les « distorsions » qu'il a évoquées précédemment sous le nom de “problèmes”. Montrez qu'il s'agit, pour lui, de problèmes non encore résolus.

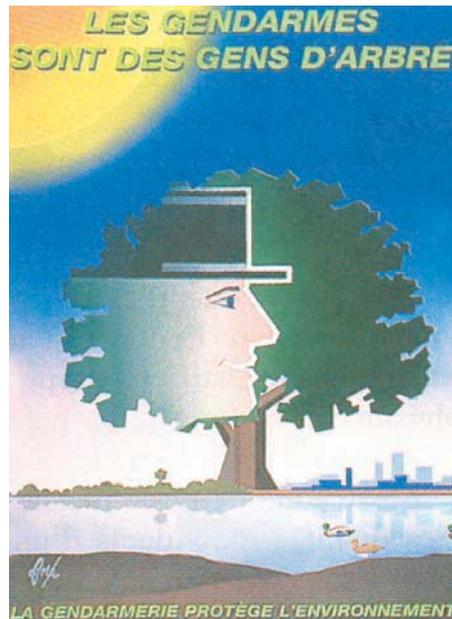
7. a) Jean Hamburger reconnaît à l'homme un grand mérite mais il lui fait assumer une lourde responsabilité. Quel est ce mérite ? Quelle est cette responsabilité ? Commentez le qualificatif qu'il a utilisé pour souligner l'extrême importance de celle-ci ?
- b) Dans quel but appelle-t-il à la création d'une science nouvelle ?
- c) Commentez le nom qu'il propose pour cette nouvelle science : *écobiologie*.
- d) Quelle solution radicale propose-t-il en vue d'assurer « une survie harmonieuse de la communauté humaine » ?

Lire et écrire

Dans cet article au titre très significatif « Sauver l'espèce », Jean Hamburger fait de sérieux reproches à l'homme contemporain qui semble **manquer de bon sens**, à ses yeux : il exploite sans scrupule et **sans discernement** les ressources de la planète. Il lui explique manifestement que si l'on ne réfléchit pas assez et que l'on ne tient pas compte des risques que nous courons **en l'absence de toute lucidité**, nous courrons à notre perte.

Vous tenterez d'imaginer un programme d'action destiné à lutter contre l'agression de la nature³ (lutter, par exemple, contre la déforestation).

- Aidez-vous de cette image



Ph. Sipra Gendarmerie

- Aidez-vous de ce passage

« Nous avons découvert un spectacle de complète dévastation. Aussi loin que portait le regard, et dans toutes les directions, il ne restait pas un seul arbre, le sol était couvert des racines et des souches de ceux qui avaient été abattus. D'immenses tas de bois se dressaient, attendant d'être transportés ailleurs. Seuls quelques grands arbres isolés étaient encore sur pieds çà et là, témoins des ravages qui s'étendaient autour d'eux. On avait commencé par déboiser le flanc inférieur de la montagne afin de créer des plantations de thé. À présent, même les forêts des hauts versants étaient abattues, ne laissant plus que quelques parcelles boisées. Nous nous sommes demandés avec tristesse combien de temps les singes, les autres animaux et les plantes pourraient continuer à survivre.

Ceci se déroulait dans la forêt indienne, mais on pourrait raconter la même histoire à propos des forêts denses d'Afrique, d'Amérique du Sud ou d'Asie du Sud-Est. Toutes les forêts denses du monde sont menacées de destruction et leur survie reste un point d'interrogation. » (Martin Banks, *Les Forêts tropicales*.)

³En France, « depuis 1993, le terrorisme écologique est reconnu par le nouveau code pénal français. Le fait d'introduire dans l'air, le sous-sol, sur le sol, dans les cours d'eau, le milieu maritime une substance de nature à mettre en péril la santé de l'homme, des animaux ou le milieu naturel est passible de peines criminelles. » (Jean-Paul Roudier, *Le Dauphiné libéré*, 28 juillet 1998.)



Marguerite Yourcenar (1903-1987) est un écrivain français. Née d'une mère belge qu'elle perd à la naissance, elle est élevée par son père (décédé en 1929). Elle passe la première partie de son baccalauréat à Nice. Son premier poème dialogué, *Le Jardin des chimères*, est publié à compte d'auteur en 1921. En 1939, elle manque d'argent et l'Europe s'agite dangereusement. Elle part alors aux États-Unis¹. Elle y passera le reste de sa vie : citoyenne américaine en 1947, elle enseignera la littérature française jusqu'en 1949. Son roman *Mémoires d'Hadrien*², publié en 1951, connaît un succès mondial et lui vaut le statut définitif d'écrivain. Elle a été consacrée en 1970 par son élection à l'Académie Royale (belge) de langue et de littérature françaises, et onze ans plus tard, par son entrée à l'Académie française³. Des romans historiques aux mémoires autobiographiques, l'œuvre de Yourcenar s'inscrit en marge du courant engagé de son époque avec ce retour à l'esthétisme et à la tradition⁴.

Cet extrait est la suite d'un texte qui vous a été proposé dans le manuel de 3^{ème} Année (page 60), texte dans lequel Yourcenar donne son point de vue sur le féminisme tel qu'il se présente aujourd'hui. Il serait certes utile de le relire pour mieux comprendre ce texte-ci.

Que les féministes acceptent ce peuple de femme-objets m'étonne. Je m'étonne aussi qu'elles continuent de se livrer de façon grégaire à la mode, comme si la mode se confondait avec l'élégance, et que des millions d'entre elles acceptent, dans une inconscience complète, le supplice de tous ces animaux martyrisés pour essayer sur eux des produits cosmétiques, quand ils n'agonisent pas dans des pièges, ou assommés sur la glace, pour assurer à ces mêmes femmes des parures sanglantes. Qu'elles les acquièrent avec de l'argent librement gagné par elles dans une « carrière » ou offert par un mari ou un amant ne change rien au problème.

Aux États-Unis, je crois que le jour où la femme aura réussi à interdire qu'un portrait de jeune fille qui fume d'un petit air de défi pousse le lecteur de magazines à s'acheter des cigarettes que trois lignes presque invisibles au bas de la page déclarent nocives et cancérigènes, la cause des femmes aura fait un grand pas.

Enfin, les femmes qui disent « les hommes » et les hommes qui disent « les femmes », généralement pour s'en plaindre dans un groupe comme dans l'autre, m'inspirent un immense ennui, comme tous ceux qui ânonnent toutes les formules conventionnelles. Il y a des vertus spécifiquement « féminines » que les féministes font mine de dédaigner, ce qui ne signifie pas d'ailleurs qu'elles aient été jamais l'apanage de toutes les femmes : la douceur, la bonté, la finesse, la délicatesse, vertus si importantes qu'un homme qui n'en posséderait pas au moins une petite part serait une brute et non un homme. Il y a des vertus dites « masculines », ce qui ne signifie pas plus que tous les hommes les possèdent : le courage, l'endurance, l'énergie physique, la maîtrise de soi, et la femme qui n'en détient pas au moins une partie n'est qu'un chiffon, pour ne pas dire une chiffe. J'aimerais que ces vertus complémentaires servent également au bien de tous.

¹Pour rejoindre Grace Frick, son amie, avec qui elle vivra jusqu'au décès de celle-ci en 1979.

²Elle indiquera plus tard avoir longtemps hésité, pour le choix de son sujet, entre l'empereur Hadrien et le mathématicien-philosophe **Omar Khayyâm**.

³Elle fut la première femme élue à l'Académie française (1981).

⁴Ce retour à l'esthétisme et à la tradition est fait avec le désir d'affirmer la finalité de la littérature. Inspirée par la sagesse orientale, la pensée de l'écrivain ne s'est jamais éloignée de l'humanisme de la Renaissance. Passionnée de lecture, Yourcenar en parle en ces termes : « *Le véritable lieu de naissance est celui où l'on a porté pour la première fois un coup d'œil intelligent sur soi-même : mes premières patries ont été les livres.* »

Mais supprimer les différences qui existent entre les sexes, si variables et si fluides que ces différences sociales et psychologiques puissent être, me paraît déplorable, comme tout ce qui pousse le genre humain, de notre temps, vers une morne uniformité.

Marguerite Yourcenar, *Les yeux ouverts*, 1980.

Lire et analyser

• *Une attitude à critiquer*

1. a) Que dénonce Yourcenar dans l'attitude des femmes en matière de mode ?
b) De quelle ampleur est sa critique : s'agit-il d'un simple reproche ou d'une forte condamnation ? Justifiez votre réponse par un relevé d'indices textuels précis.
2. a) Analysez l'expression « parures sanglantes ».
b) Explicitez la notion de « femme-objet ».
3. L'auteur donne l'impression de se fier à des statistiques. Quelles indications dans le texte le montrent ? Dans quelle intention recourt-on, en général, à des données chiffrées ? Est-ce le cas ici ? Comment ?
4. Quel jugement Yourcenar porte-t-elle sur les féministes ? En réponse à la question, commentez l'emploi du verbe transitif « étonner ».
5. Montrez que tout en critiquant le comportement de la femme, l'auteur défend en fait une double cause. Quelles causes ?

• *Publicité, femme et tabagisme*

6. Marguerite Yourcenar vous paraît-elle féministe ou antiféministe ? Justifiez votre réponse.
7. Dans quelle mesure peut-on considérer qu'au-delà de cette apparente critique, cette femme prend la défense de la femme ?
8. Pourquoi Yourcenar présente-t-elle l'exemple de l'Amérique ? Pour répondre, aidez-vous du paratexte.
9. a) Quel reproche fait-elle à la jeune femme qui fait de la publicité pour des cigarettes ?
b) Quel rapport établit-elle alors entre la cause de la femme et le tabagisme ?

• *Une cause à défendre*

10. a) Quelles vertus l'auteur attribue-t-elle à la femme ?
b) Quelles vertus attribue-t-elle à l'homme ?
11. Présente-t-elle ces caractéristiques spécifiques pour opposer l'homme à la femme ? Si oui, pourquoi ? Si non, dans quel but le fait-elle ? Justifiez votre réponse au moyen d'indices textuels précis.

Lire et écrire

Relisez le dernier paragraphe du texte et commentez-le dans un court paragraphe, en montrant qu'il s'agit là d'une voix de femme qui appelle à la raison et à la lucidité, afin que l'homme et la femme puissent, ensemble, créer un monde nouveau, fait de diversité et de complémentarité.



Claude Roy (1915-1997), poète¹, romancier², traducteur et autobiographe³ français. Originaire des Charentes, Claude Roy, de son vrai nom Claude Orland, fait une partie de ses études avec François Mitterrand, qui demeurera l'un de ses amis. Etudiant en droit à Paris, il a déjà publié quelques nouvelles quand la Seconde Guerre mondiale éclate. Il prend part à la Résistance et rencontre Louis Aragon, Elsa Triolet et Paul Eluard, qui le persuadent d'adhérer au parti communiste. Outre le roman et la poésie, Claude Roy a également consacré des Essais à la critique d'art, comme *l'Amour de la peinture* (1956), *Arts premiers* (1967). Il est aussi auteur de récits de voyages rendant compte de ses pérégrinations aux États-Unis et en Chine (*Clefs pour l'Amérique*, 1949 ; *Clefs pour la Chine*, 1953 ; *Le Journal des voyages*, 1960). Ses dernières années restent celle d'un homme d'une très grande culture, d'un sage qui n'est dupe de rien. Il écrit qu'il a conclu une paix honorable ou du moins un armistice acceptable avec le monde et lui-même, sans se résigner à l'iniquité de la vie, ni s'aveugler sur ses propres manques. Il meurt le 13 décembre 1997, à 82 ans.

L'explosion de la communication c'est celle du terme lui-même de "communication" parallèlement à celle des nouvelles techniques et des nouvelles machines. Tel est le constat de Claude Roy qu'il développe de façon critique dans cet article.

Les mots, les pauvres mots ont de grandes douleurs. On ne peut pas dire qu'ils souffrent en silence, puisqu'ils sont paroles. Mais ils souffrent. On les met à tous les usages, on leur fait tout dire, et le contraire de tout, on les met au service du noir et du blanc, de la vérité et du mensonge, de la paix et de la guerre. Il arrive même qu'ils en perdent la tête, c'est-à-dire le sens. [...]

Communication verbale et communication sans mots nous entourent et nous assaillent sans relâche. Le visage muet et douloureux de cet inconnu, dans le métro ou le train, nous communique sa détresse. Le sourire de soleil de cette jeune fille dans la rue nous communique son allégresse. L'univers est une perpétuelle station émettrice de messages, une gigantesque entreprise de communication : **les humains communiquent entre eux (parfois trop)**, les animaux, les plantes et les étoiles n'arrêtent pas de nous faire des signes. Quand les sémiologues ont pris la relève des existentialistes, la communication a tout de même repris du poil de la bête⁴. Comme nous sommes toujours tentés de corriger un excès par un autre excès, on serait plutôt passé du manque de communication au trop-plein de signification, et de la déploration de notre solitude aux joyeux délires d'interprétations. **Tout parle, tout veut dire, tout communique**, et le fétu de paille⁵ dans le vent attend son interprète qui traduira son message (souvent en charabia).

La Communication englobe tout, la parole et l'image, le locuteur et le câble porteur, le signifiant, l'insignifiant et le signifié, les médias et l'immédiat, l'émetteur et l'émis. Il y a dans les journaux des rubriques "Communication". On forme des spécialistes de la communication. Devant un patient qui souffre de mutisme persistant le Docteur Tant Pis et le Docteur Tant Mieux opinent en chœur : « il a un problème de communication ». Il n'est pas très certain que cette apothéose du mot communication corresponde à un progrès dans la réalité. Un des aspects de cette Société du Spectacle qu'a décrite et analysée Guy Debord⁶,

¹ On peut lui citer les œuvres suivantes : *Clair comme le jour* (1943), *Élégie des lieux communs* (1952), *Sais-tu si nous sommes encore loin de la mer ?* (1979), *À la lisière du temps* (1984).

² On lui doit notamment, dans ce genre, *La nuit est le manteau des pauvres* (1949), *La Traversée du pont des Arts* (1979), roman d'amour poétique, lyrique et fantastique qui raconte les retrouvailles d'un homme et d'une femme décédée, et *l'Ami lointain* (1987).

³ Claude Roy a raconté son itinéraire personnel dans sa trilogie autobiographique (*Moi je*, 1969 ; *Nous*, 1972 ; *Somme toute*, 1976).

⁴ Reprendre du poil de la bête : locution verbale qui signifie ici "se ressaisir après un échec".

⁵ Fétu de paille : brin de paille

⁶ Cet auteur a décrit les sociétés modernes en ces termes : « Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de "spectacles". »

c'est la Communication Spectacle, pratiquée sur les mille formes de l'interview, de l'entretien, de la table ronde et du colloque, dans la presse, à la radio, à la télévision, à l'université. J'ai longtemps cru que le rêve qui poursuit toute leur vie les anciens étudiants, le rêve de l'examen (on vous pose une question que vous ne comprenez pas sur un sujet dont vous ignorez tout), était le prototype de la situation angoissante. La réalité propose pourtant un type de situation peut-être pire : l'intervieweur qui, sur un sujet qui ne l'intéresse pas, qu'il ne connaît absolument pas et qu'il est bien décidé à ne jamais connaître, vous pose une question qui n'a aucun sens et à laquelle il souhaite qu'il soit répondu en trente-deux secondes, dans un flash aveuglant de communication-bidon.

Quand on a eu la sottise de se mettre dans cette situation-supplice, en revanche quel plaisir (rare) : trouver un interlocuteur qui n'est pas un intervieweur, avoir en face de soi quelqu'un qui, au sens littéral et au sens général, a "étudié la question". Sentir un intérêt, une curiosité vraie, et s'entendre poser ces questions qui sont le contraire de la fausse question définie par Robert Musil : «Une question mal posée, à laquelle on ne peut répondre ni par oui, ni par non, ni par rien. »

À l'enseigne de la Communication, tout ne communique pas, hélas, ou bien ce qui est « communiqué » n'est que fausse monnaie, poudre aux yeux et paille des mots. Mais quand l'envie de connaître et la possibilité de savoir se retrouvent, est-ce que cela ne porte pas d'autres noms que communication ?

Claude Roy, « Les Mots », *Télérama*, 21 septembre 1985.

Lire et analyser

• *Le mal des mots*

1. a) D'après Claude Roy, quelle souffrance endurent les mots dans la société d'aujourd'hui ?
b) Qu'est-ce qui dans le 1^{er} paragraphe, suggère que l'auteur fait assumer à tout le monde la responsabilité de cette souffrance des mots ?
2. a) Autour de quelle figure de style est bâti le premier paragraphe ? Quel effet l'auteur cherche-t-il à produire sur le lecteur en usant de ce procédé ?
b) Analysez d'un point de vue lexical la 4^{ème} phrase de ce paragraphe.

• *D'un excès à l'autre*

3. a) Qu'entend l'auteur par « communication sans mots » ?
b) Quelle idée maîtresse veut-il communiquer en présentant l'univers comme étant « une station émettrice de messages, une gigantesque entreprise de communication » ?
c) Commentez l'emploi des deux termes "station" et "entreprise", dans un contexte qui n'est pas le leur.
4. Dans quelle intention Claude Roy, en parlant de communication entre les humains, évoque-t-il les animaux, les plantes et les étoiles ?
5. a) Précisez les deux excès dont parle l'auteur à la fin du second paragraphe.
b) Étudiez d'un point de vue sémantique le mot « délires » et d'un point de vue stylistique cette indication : « *tout parle, tout veut dire, tout communique* ».

• **Société du spectacle : “communication spectacle”**

6. a) Quelle portée Claude Roy donne-t-il, au juste, à la notion de “communication” telle qu'elle apparaît dans le monde moderne ? Explicitez la note d'humour attachée à l'idée qu'aujourd'hui on ramène tout à un “problème de communication”.
- b) Quelle opposition relève-t-il entre l'état de fait qu'il décrit et la réalité ?
- c) Sur quel ton énonce-t-il son avis sur la situation ?
7. a) Quel procédé d'écriture a utilisé Claude Roy pour asseoir l'idée de “Communication spectacle” ?
- b) Quelle critique adresse-t-il aux journalistes-intervieweur ? Quelle image donne-t-il d'eux ? Quel effet cherche-t-il à produire sur le lecteur, en les décrivant, par l'emploi récurrent de la négation ?
8. Le 3^{ème} paragraphe se termine sur un ton moqueur : quels sont les détails qui rendent cette tonalité ?

• **Paradoxe ?**

9. À la fin de son texte, Claude Roy en arrive à cette déplorable conclusion : « *tout ne communique pas, hélas* ». Ne s'agit-il là d'une idée paradoxale par rapport à ce qui a été déjà dit dans le second paragraphe du texte : « *tout parle, tout veut dire, tout communique* » ? Justifiez votre réponse.

Lire et écrire

D'après Claude Roy, pour qu'une vraie communication – qui porterait le nom de *rencontre* ou de *compréhension mutuelle* – puisse s'instaurer dans la société d'aujourd'hui, il est nécessaire que « *l'envie de connaître et la possibilité de savoir se retrouvent* » et se conjuguent. Vous défendrez ce point de vue en vous appuyant sur deux ou trois arguments pertinents.



Dessin de Sempé, *Quelques médias et médiatisés.*



Louis Leprince-Ringuet (est né le 27 mars 1901 à Alès). Il est Physicien¹, ingénieur en télécommunications, historien des sciences et essayiste. Il a obtenu plusieurs prix de l'Académie des sciences et de la Société française de physique ainsi que le prix littéraire "Eve Delacroix" en 1958. Peintre, il a exposé tant de fois ses toiles à Paris² et dans plusieurs autres villes. Il est également passionné de musique : a assuré les charges de président des "Jeunesses musicales de France" de 1971-1984. Il a été élu à l'Académie française, le 13 janvier 1966. Outre ses multiples publications scientifiques, il a publié de nombreux essais³, où il fait part de sa réflexion sur son époque, le premier de ces essais est *Science et Bonheur des hommes* (1973) dont est extrait le texte suivant. **Distinction** : décoré "Grand officier de la Légion d'honneur, Grand-Croix de l'ordre national du Mérite et Commandeur des Palmes académiques. Louis Leprince-Ringuet est mort le 23 décembre 2000, à Paris.

« Celui qui a des clartés de tout est-il, comme on le pensait au XVII^{ème} siècle, le modèle de l'homme cultivé ? Certes, non. On ne peut rien connaître sérieusement à notre époque si l'on n'a que des clartés, disons plutôt des lueurs, de tout. Il y a trop de champs de connaissance et il est bien difficile de n'être pas alors purement superficiel. Autrefois, le champ des données était réduit et une intelligence large pouvait l'embrasser. Cette étape est largement dépassée : on doit aujourd'hui se spécialiser car la connaissance est multiple ; la construction d'un gros objet, barrage, réacteur nucléaire, avion supersonique, synchrotron géant et même le minuscule transistor qui est en fait un gros objet, par la science et la technique, cette construction est extraordinairement complexe et exige des équipes formées de spécialistes.

La spécialisation donne la possibilité d'approfondir un domaine, de devenir parfois, à un moment de sa vie, le meilleur. Il faut avoir résolu bien des problèmes, lutté passionnément contre les réactions de la matière ou des hommes, gagné une partie. C'est manifestement un élément de valeur humaine : la culture actuelle passe par la spécialisation.

Mais non une spécialisation "jusqu'au-boutiste". Il faut l'associer à l'ouverture. La personnalité se développe et se précise dans une spécialité, mais elle risque, si cela dure trop longtemps dans la même voie, de voir son horizon se limiter. De toute façon, l'homme superficiel, qui n'a aucune connaissance profonde par l'intérieur, est comme une mouche qui zigzague et finalement ne produit que de l'agitation. Il n'est pas cultivé, À l'autre bout, le spécialiste étroit et prolongé, le spécialiste à œillères définitives, ne l'est pas non plus, c'est manifeste.

Faut-il apprendre beaucoup pour être cultivé ? Pas nécessairement et surtout pas trop. Notre cerveau ressemble à un immense ordinateur complexe. Ses mémoires se remplissent par toutes les incitations reçues de l'extérieur et Dieu sait si elles sont nombreuses, de plus en plus chaque année. Le grand problème pour l'enfant et l'homme est précisément de ne pas saturer toutes ses mémoires, de ne pas tout connaître, de garder des places libres, et il en faut beaucoup pour accueillir les nouveautés qui défilent à toute allure. Surtout, ne saturons pas le cerveau. Gardons-nous d'être des dictionnaires vivants. Il y en a : ils nous étonnent quand ils donnent toutes les réponses aux questions compliquées, qu'elles soient bleues, vertes ou rouges, de certains jeux radiophoniques. Les pauvres, ils ne sont pas cultivés, ils sont saturés, on extrait les informations de leur cerveau comme on en extrait d'un ordinateur dont toutes les mémoires sont occupées. »

Louis Leprince-Ringuet, *Science et Bonheur des hommes*, 1973.

¹Il avait sous sa responsabilité deux grands laboratoires (École polytechnique et Collège de France) qui groupaient environ deux cents personnes, dont une quarantaine de docteurs ès sciences.

²On peut en citer les expositions des années : 1962, 1965, 1972, 1975, 1979, 1982, 1985.

³On peut en mentionner : *Le Grand Merdier ou l'espoir pour demain ?* (1978), *La Potion magique* (1981), *Les Pieds dans le plat* (1985), *Noces de diamant avec l'atome* (1991), *Foi de physicien* (1996).

Pistes de lecture

1. D'après l'auteur, quelle conséquence fondamentale la multiplicité des champs de connaissances et la complexité des tâches entraînent-elles dans le monde d'aujourd'hui ?
2. a) Dans quel sens fait-il alors évoluer la notion d'homme cultivé du XVII^{ème} siècle à nos jours ?
b) Relevez et analysez les arguments qu'il avance.
3. Développez la conclusion à laquelle il arrive au bout de cette première partie de sa réflexion et qu'il énonce sur un ton très affirmatif, à la fin du second paragraphe.
4. Analysez l'emploi de la conjonction adversative "Mais" : quel type de raisonnement est-elle censée annoncer ? Est-ce le cas dans le paragraphe qui la suit ? Justifiez votre réponse.
5. Explicitez la distinction que l'auteur établit entre l' « *homme superficiel* » et le « *spécialiste étroit* » en analysant la comparaison et la métaphore qu'il a utilisées pour souligner son idée.
6. a) Explicitez le rapprochement que fait cet homme de science entre le cerveau humain et l'ordinateur.
b) Quels conseils pratiques donne-t-il à l'homme d'aujourd'hui pour qu'il prenne soin de son cerveau et le conserve en bon état ?



Commentaire :

Si le disque dur de l'ordinateur a besoin de repos, à plus forte raison le cerveau de l'homme.



François de Closets (Né à Enghien-les-bains le 25 février 1933) : Journaliste et écrivain français*, François de Closets est à l'origine de nombreux magazines d'information comme "L'enjeu", "Médiations" sur TF1, "Savoir plus santé" sur France 2. Il produit et anime depuis 1992 "Les grandes énigmes de la science". En 1961 il rentre à l'AFP et couvre la guerre d'Algérie. Il est soucieux de l'avenir de l'humanité et jette un regard lucide sur le monde d'aujourd'hui. En revenant sur son célèbre ouvrage, paru en 1982 et intitulé *Toujours plus*, il déclare avoir fait le fâcheux constat que non seulement les choses ne se sont pas arrangées, mais que les inégalités ont empiré. Quoiqu'il considère que le progrès a fait naître de nouveaux soucis au monde contemporain, il demeure confiant dans l'avenir et sa critique reste fortement constructive. Parmi ses écrits on peut citer : *Le Compte à rebours* (1998), *La Dernière Liberté* (2001).

► "Il s'agit avant tout de vivre et d'être heureux"

N'est-il pas frappant de constater que nous manifestons tant d'agressivité, de tensions et de frustrations au milieu de nos prospérités alors que l'on rencontre tant de gentillesse, d'urbanité et d'hospitalité dans des sociétés beaucoup plus misérables ? Le moindre marché africain, la plus simple place de village arabe donnent une leçon de savoir-vivre à nos Champs-Élysées pour autant que le choc du monde moderne n'ait pas complètement dissocié le cadre traditionnel.

Naturellement, les rapports humains ne sont pas toujours aussi faciles qu'il y paraît dans les pays pauvres et ils ne sont pas aussi mauvais qu'on pourrait le croire chez nous. Il n'en reste pas moins que nous avons fondé toute notre civilisation sur les sentiments de compétition et d'insatisfaction, sur les désirs de domination et de possession. Ce fut le secret de notre succès. Mais à présent que les résultats sont acquis, c'est les payer trop cher que de continuer à vivre de la sorte. Nous avons la possibilité de restaurer, et sur de meilleures bases, une société chaleureuse et fraternelle. Le temps n'est plus où la satisfaction de quelques-uns devait passer par la misère du plus grand nombre. Les biens matériels existent. Quand bien même nous déciderions de remplir nos obligations vis-à-vis des peuples pauvres, nous aurions encore de quoi vivre à l'aise, à l'abri des besoins.

Dès lors le problème n'est plus d'accumuler les richesses, d'augmenter le confort et de forcer la technique. En tout cas ce ne doit plus être le problème essentiel. Il s'agit avant tout de vivre et d'être heureux. Or on ne peut atteindre un bonheur authentique dans une société d'inégalités et de tensions, dans une nature sale et dévastée, dans un climat général d'avidité et de conflits. Le monde de demain aura d'abord besoin de confiance, de justice, de tendresse, de beauté, de sérénité. **La technique a fait ce qu'elle pouvait pour nous faciliter la vie. Mais les robots sont incompétents en matière de sentiments.**

La simple raison nous instruit aujourd'hui de ces évidences. Demain la leçon sera donnée par les faits. L'entreprise technicienne s'écarte toujours davantage de la personne humaine. Ce décalage sera de plus en plus fortement ressenti. Tout citoyen verra la contradiction entre le possible et le vécu que dénoncent aujourd'hui les critiques. C'est alors que les jeunes générations comprendront que notre héritage ne doit être accepté que sous bénéfice d'inventaire. En l'examinant plus en détail, ils découvriront pêle-mêle des machines fort utiles, des illusions dangereuses, mais ils ne trouveront aucun art de vivre. Puissent-ils comprendre alors qu'il n'en existe pas sur la route que nous avons suivie.

François de Closets, *Le bonheur en plus*, 1975.

*C'est avant tout un grand journaliste scientifique mais aussi un écrivain. Il est aussi producteur de télévision.

1. a) Quel constat fait De Closets quant aux comportements de l'homme occidental par rapport à celui de l'homme africain ou arabe dans le monde d'aujourd'hui ?
b) Analysez les oppositions suivantes exprimées dans son discours : *agressivité, tensions et frustration d'un côté mais gentillesse, urbanité et hospitalité*, de l'autre. Pouvez-vous les étayer par des exemples tirés de témoignages que vous avez lus ou vus à la télévision ?
2. a) Quelle première explication donne-t-il de ces écarts à la fin du premier paragraphe ?
b) Quelle autre explication en donne-t-il dans le second ?
3. a) Quelle critique adresse-t-il aux principes selon lesquels a été fondée la civilisation occidentale ?
b) Comment a-t-il procédé pour dire que ces principes ne sont plus de mise dans le monde contemporain ? Sur quel ton exprime-t-il cela ?
4. a) Qu'est ce qui donne aux 3^{ème} et 4^{ème} paragraphes l'aspect d'un raisonnement soutenu ? Relevez les connecteurs logiques utilisés et analysez-les.
b) Ce qui devient fondamental (voire prioritaire) pour De Closets c'est « avant tout vivre et être heureux ». Comment d'après lui, pourrait-on y parvenir ?
5. a) Quelles conséquences négatives prévoit l'auteur, si l'humanité continue à **privilégier** « *l'entreprise technicienne* » au détriment de « *la personne humaine* » ? Qu'en serait-il, en particulier, de “l'art de vivre” ?
b) Il dit explicitement « *la raison nous instruit aujourd'hui de ces évidences* » : ne vise-t-il pas implicitement la nécessaire intervention de la raison pour éviter, dans le monde de demain, ce qu'il appelle « les illusions dangereuses » ?



Ph. Transglobe / Jerrican

- ✓ Vocabulaire relatif au thème du module
- ✓ Les mots de sens voisins (composition et signification)
- ✓ La construction nominale
- ✓ Mot générique / mot spécifique
- ✓ Énumération, personnification, jeu de mots

■ Exercice 1 :

Au cours des dernières générations, l'humanité a fait accomplir des progrès extraordinaires aux sciences physiques et naturelles et à leurs applications techniques ; elle a assuré sa domination sur la nature d'une manière jusqu'ici inconcevable. Les caractères de ces progrès sont si connus que l'énumération en est superflue. Or, les hommes sont fiers de ces conquêtes, et à bon droit. Ils croient toutefois constater que cette récente maîtrise de l'espace et du temps, cet asservissement des forces de la nature, cette réalisation d'aspirations millénaires, n'ont aucunement élevé la somme de jouissance qu'ils attendent de la vie. Ils n'ont pas le sentiment d'être pour cela devenus plus heureux.

S. Freud, *Malaise dans la civilisation*, 1929.
(Traduction de Ch. et J. Odier, 1971)

1. Dans ce texte, l'auteur met en évidence, l'extrême importance des progrès accomplis par l'humanité :
 - a) Observez bien les adjectifs “*extraordinaires*” et “*inconcevables*” : comment chacun est-il formé ? Pourrait-on les considérer comme des synonymes ? Pourquoi ?
 - b) Parmi les termes suivants lesquels rendent le mieux la signification du mot “*extraordinaire*” : *exceptionnel, spécial, surprenant, étrange, inhabituel, fantastique, inimaginable* ? Justifiez vos choix.
2. a) Pour valoriser davantage ces acquis extraordinaires de l'humanité, Freud emploie les substantifs : *domination, conquête, asservissement* : à quel champ lexical a-t-il eu donc recours ? Pourquoi, d'après vous ?
 - b) Parmi ces quatre mots lequel pourrait-on considérer comme terme générique¹ correspondant aux substantifs précités : *autorité, exploitation, maîtrise, réalisation* ? Justifiez votre réponse.
 - c) Comparez du point de vue de leur formation et de leur signification les mots : *assujettissement, asservissement*. Quel trait commun ont-ils avec le mot *servitude* ?
3. L'auteur parle de la fierté des hommes d'avoir fait de tels exploits : relevez l'expression qu'il emploie pour signifier qu'il leur donne raison. Par quelle autre expression pouvez-vous la remplacer ?
4. a) Commentez les expressions : « Ils croient constater » et « ils n'ont pas le sentiment de... » : dans quelle intention n'a-t-il pas employé : “*ils constatent que*” et “*ils sentent que*” ? Quelle attitude affiche-t-il alors ?
 - b) A la fin du texte, on a l'idée que les hommes ont fait d'énormes progrès mais que, pour autant, ils ne sont pas devenus plus heureux. Adhérez-vous à cette thèse ? Dans un court paragraphe argumentatif exposez votre opinion à ce sujet.

■ Exercice 2 :

L'homme avait, jusqu'ici, le sentiment qu'il logeait dans une nature immense, inépuisable, hors de mesure avec lui-même. L'idée ne pouvait lui venir qu'il aurait, un jour, à ménager, à épargner cette géante, qu'il lui faudrait apprendre à n'en pas gaspiller les ressources, à ne pas la souiller en y déposant les excréments de ses techniques.

Or, voilà que maintenant, lui, si chétif, et qui se croyait si anodin, il s'avise qu'on ne peut tout se permettre envers la nature ; voilà qu'il doit s'inquiéter pour elle des suites lointaines de son action ; voilà qu'il comprend que même dans une mer « toujours recommencée », on ne peut impunément déverser n'importe quoi. [...]

¹Un mot englobant qui génère des termes spécifiques. Exemple : “Voie” est un terme générique pour “*route*”, “*chemin*”, “*sentier*...”

Locataires consciencieux, ne dégradons pas les lieux où nous respirons. L'humanité n'est pas une passante. Un poète a dit : naître, vivre et mourir dans la même maison. Il y a apparence que le sort de l'homme est de naître, de vivre et de mourir sur la même planète.

Jean Rostand, *Inquiétudes d'un biologiste*, 1967.

1. a) À partir de quel constat la réflexion de Rostand se développe-t-elle ?
b) Montrez qu'il s'agit, dans ce texte, d'un raisonnement.
2. a) L'auteur oppose deux périodes et deux tendances dans l'attitude de l'homme contemporain envers la nature : relevez les connecteurs temporels qui marquent cette opposition.
b) Lequel (ou lesquels) de ces termes rend (ent) compte de la conduite de l'homme au cours de la première période évoquée dans le texte : *insouciance, légèreté, indifférence, inconséquence, imprévoyance, négligence, inconscience, irresponsabilité* ? Justifiez votre réponse.
3. Afin de rendre compte de l'agression que l'homme fait subir à la nature, Rostand a employé les expressions « *gaspiller ses ressources* » et « *y déposer les excréments de ses techniques* ».
a) Citez quelques-unes des ressources naturelles exploitées, de nos jours, de façon démesurée.
b) À quel type de déchets l'auteur fait-il allusion en parlant d'excréments de la technique ?
4. a) Relevez le verbe qu'il a employé pour suggérer l'idée de prise de conscience.
b) Commentez l'emploi redondant du présentatif « *voilà* » et précisez l'effet recherché par cette répétition.
c) Analysez les verbes : *s'inquiéter* et *comprendre* et montrez qu'ils sont destinés à souligner que l'homme commence déjà à soumettre ses agissements à la loi de la raison.
5. a) En donnant de l'homme (ayant pris conscience) l'image de quelqu'un qui se soucie désormais « *des suites lointaines de son action* », quelle qualité humaine, nécessaire en l'homme d'aujourd'hui, l'auteur cherche-t-il à mettre en valeur ?
b) Lequel de ces termes, précisément, vous semble apte à exprimer cette qualité : *la prévoyance, la prudence, la clairvoyance, la prévention, la sagesse, le discernement, la précaution*. Aidez-vous d'un dictionnaire pour vous assurer des nuances de sens avant de répondre.
c) Analysez le verbe *dégrader* : composition et signification. Comparez sa formation à celle du verbe « *dégarnir* ». Dégagez sa signification dans les expressions suivantes : *dégrader un monument, dégrader les tons de sa peinture, dégrader un officier*.
6. Dans un court paragraphe explicatif, rapprochez l'idée contenue dans la phrase : « L'homme, si chétif et si anodin, s'avise qu'on ne peut tout se permettre envers la nature » de la célèbre phrase de Pascal : « *L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant* ».

■ Exercice 3 :

En notre siècle se trouve tout à la fois davantage de connaissances et davantage d'hommes qui ont connaissance de ces connaissances. En d'autres termes, la connaissance a progressé, et elle a été apparemment suivie dans son progrès par l'information, qui en est la dissémination dans le public. D'abord l'enseignement tend à se prolonger de plus en plus tard et à se répéter de plus en plus souvent dans le cours de la vie, ensuite les outils de communication de masse se multiplient et nous couvrent de messages à un degré inconcevable avant nous. Qu'il s'agisse de vulgariser la nouvelle d'une découverte scientifique et de ses perspectives techniques, d'annoncer un événement politique ou de publier des chiffres permettant

d'apprécier une situation économique, la machine universelle à informer devient de plus en plus égalitaire et généreuse, ne cessant de résorber la discrimination ancienne entre l'élite au pouvoir qui savait très peu et le commun des gouvernés qui ne savaient rien. Aujourd'hui, les deux savent ou peuvent savoir beaucoup. [...]

Une si faste convergence de facteurs favorables a dû en bonne logique très certainement engendrer une sagesse et un discernement sans exemples dans le passé et, par conséquent, une amélioration prodigieuse de la condition humaine. En est-il ainsi ?

Jean-François Revel², *La Connaissance inutile*, 1988.

1. a) Quel rapport l'auteur établit-il entre la connaissance et l'information ?
b) Commentez la répétition du mot connaissance, employé 4 fois dans les deux premières phrases du texte.
2. On relève dans le texte l'emploi du verbe : *progresser* et du nom *progrès*.
a) expliquer la nuance de sens entre les verbes : *progresser* et *évoluer*.
b) entre les substantifs *progrès* et *développement*.
3. Relevez dans le texte une indication construite autour du verbe "savoir" qui correspondrait à cette idée : "une élite *peu instruite* et un peuple *ignorant*".
4. a) À quel champ lexical réfèrent les mots et expressions : *d'avantage*, *se multiplier* / *Se répéter de plus en plus souvent*, *se prolonger de plus en plus tard* ?
b) Quelle différence de sens et d'emploi y a-t-il entre "davantage" et "d'avantage" ?
5. a) Expliquez l'emploi du mode subjonctif dans la 4^{ème} phrase. Quel autre mode pourrait-on lui substituer ?
b) Relisez attentivement cette longue phrase et relevez-y deux adjectifs et un infinitif qui rendent compte, de manière appréciative, du fonctionnement de l'information dans la société d'aujourd'hui. Remplacez-les par des termes synonymes.
6. Le dernier paragraphe – par l'emploi des mots "sagesse" et "discernement" – sous-entend ceci : c'est, vraisemblablement, en soumettant **à la lumière de la raison** les actions de l'homme sur son environnement, à travers les siècles, que l'humanité a atteint, aujourd'hui, cette « amélioration prodigieuse » de sa condition. L'auteur *suppose puis s'interroge* : « En est-il ainsi ? »
Répondez à sa question dans un court paragraphe argumentatif.

■ Exercice 4 :

Agir. Nous entendons par « agir » la participation volontaire à la vie collective. Il s'agit donc de votre action à vous, habitants, citoyens, personnes engagées, que ce soit dans le cadre d'organisations existantes – le plus souvent, des associations sans but lucratif ou des associations de fait – ou, plus spontanément encore, dans le cadre de projets à court ou à long terme que vous concevez vous-mêmes. Le sujet est donc vaste, puisqu'il englobe l'ensemble de nos engagements bénévoles, volontaires ou militants.

S'engager par l'action, voilà une chose courante, et même bien plus répandue qu'on ne l'imagine parfois. [...]

²Jean-François Revel (1924-2006) : Historien, chroniqueur, essayiste. Sa carrière littéraire commence en 1957 ainsi que sa carrière journalistique. Il a en outre assumé les fonctions de conseiller littéraire et de directeur de collection chez René Julliard, puis chez Robert Laffont jusqu'en 1978, date à laquelle il devient directeur de l'hebdomadaire *L'Express*, dont il était l'un des éditorialistes depuis 1966. Élu à l'Académie française, en juin 1997. Mort à Paris le 30 avril 2006.



La diversité des formes d'engagement est pratiquement infinie, tout comme l'éventail des motivations, et parfois même des utopies, qui nous poussent à vouloir "faire quelque chose".

Agir, c'est aussi témoigner, démontrer, communiquer. Lorsque des volontaires s'investissent dans une association ou un projet, quand des bénévoles partent à l'autre bout du monde, que d'autres encore inventent de nouvelles manières d'échanger ou de communiquer, ils engagent leur être et leur corps, leurs savoirs et leurs compétences, leur affectivité et leurs émotions, leur temps bien sûr, voire leur argent, pour exprimer quelque chose qu'ils jugent essentiel, mais au fond pas si utopique que cela, puisqu'ils en tracent le chemin.

Edgar Morin, *Pour une utopie réaliste*, 1996.

1. a) Commentez la première phrase du texte : construction, signification et visée.
b) Voici des éléments relevant du champ sémantique du mot "agir" :
accomplir une action, avoir de l'effet³, se comporter (*Il a mal agi*), intervenir en faveur⁴. Lequel (ou lesquels) est le plus proche de l'acception que donne Morin à ce mot : « *participer volontairement à la vie collective* » ? Donnez quelques éléments du champ lexical de ce mot.
c) Explicitez la relation existant entre les verbes "agir, réagir, interagir" et les noms "action, réaction, interaction".
d) Montrez la différence de sens entre les adjectifs "actif et agissant" en les employant dans deux phrases.
2. Étudiez l'apostrophe dans la seconde phrase : qui sont concernés par cet appel à l'action ? L'expression « personnes engagées » n'aurait-elle pas suffi ? Relisez attentivement la phrase puis expliquez.
3. Morin exhorte ceux qu'il interpelle à des engagements « bénévoles et volontaires » : faites dériver de ces adjectifs les noms qui leur correspondent. Trouvez trois autres mots qui ont la même terminaison.
4. a) Analysez les trois verbes employés au 3^{ème} paragraphe pour définir le verbe "agir". Explicitez ce rapport de synonymie.
b) Avec la mention : « Quand des bénévoles partent à l'autre bout du monde » à qui Morin fait-il allusion ?
c) Relevez dans ce paragraphe deux adjectifs substantivés.
5. a) L'auteur énumère les sacrifices à consentir lorsqu'on s'engage à « participer volontairement à la vie collective » : relevez-les et commentez-les.
b) Commentez le titre de l'œuvre dont est extrait ce texte : "Pour une utopie réaliste".
6. a) Relisez la fin du dernier paragraphe et confrontez-la avec cette mise au point faite par Morin dans cette même œuvre, qui montre qu'en appelant ses concitoyens à "agir pour un monde meilleur", il agit effectivement en homme réaliste : « La mauvaise utopie, c'est celle qui prétendrait réaliser l'harmonie parfaite, éliminer la douleur et tout conflit, rendre chaque individu transparent. »
b) Montaigne a dit : « Nous sommes nés pour agir ». Commentez cette citation.

³Exemple : un médicament qui agit vite.

⁴Exemple : agir auprès des autorités en faveur des réfugiés et des sans-papiers.

■ Exercice 5 :

Nos espérances sur les destinées futures de l'espèce humaine peuvent se réduire à ces trois questions : la destruction de l'inégalité entre les nations ; les progrès de l'égalité dans un même peuple ; enfin le perfectionnement réel de l'homme. [...]

Y a-t-il sur le globe des contrées dont la nature ait condamné les habitants à ne jamais jouir de la liberté, à ne jamais exercer leur raison ?

Cette différence de lumières, de moyens ou de richesses, observée jusqu'à présent chez tous les peuples civilisés entre les différentes classes qui composent chacun d'eux ; cette inégalité, que les premiers progrès de la société ont augmentée, et pour ainsi dire produite, tient-elle à la civilisation même, ou aux imperfections actuelles de l'art social ? [...]

Enfin, l'espèce humaine doit-elle s'améliorer, soit par de nouvelles découvertes dans les sciences et dans les arts, et, par une conséquence nécessaire, dans les moyens de bien-être particulier et de prospérité commune ; soit par des progrès dans les principes de conduite et dans la morale pratique ; soit enfin par le perfectionnement réel des facultés intellectuelles, morales et physiques.

Condorcet⁵, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, 1794.

1. Ce texte remonte à la fin du XVIII^{ème} siècle et représente un aspect fondamental de l'esprit des Lumières⁶ :
 - a) quel terme a employé l'auteur pour exprimer l'idée d'avenir ?
 - b) quel terme a-t-il utilisé pour signifier la confiance en cet avenir ?
2. a) En vous aidant d'un dictionnaire, analysez les mots suivants : *espoir* et *espérance* / *destin* et *destinée* : formation lexicale et nuances de sens.
 - b) Commentez l'emploi au pluriel (par opposition à l'emploi au singulier) que fait l'auteur des mots “*espérances*” et “*destinées*”.
3. En posant les conditions requises pour un avenir meilleur de l'humanité, l'auteur utilise à la fois les mots “*nation*” et “*peuple*”. Quelle différence sémantique y a-t-il entre les deux ?
4. Le second paragraphe est composé d'une seule phrase où l'auteur interroge les hommes : analysez d'un point de vue stylistique sa question. Quelle intention peut-on déceler derrière cette interrogation ?
5. a) Dans le dernier paragraphe, Condorcet s'interroge sur les domaines d'amélioration à privilégier : analysez l'énumération construite autour de la tournure « soit par..., soit par..., soit par... »
 - b) Lequel de ces domaines, à faire progresser, vous semble plus apte à conduire les hommes à devenir de bons citoyens et à garantir, par conséquent, à l'humanité un avenir meilleur ? Vous tâcherez d'étayer votre idée sur cette question au moyen de quelques arguments et un ou deux exemples.

⁵Mathématicien et philosophe (1743-1794), grand admirateur de Voltaire dont il se fera l'éditeur. Son ouvrage cité ci-dessus exalte les perspectives d'avenir. Persuadé de la perfectibilité de l'état social, il ouvre la voie à une idée nouvelle, celle du progrès, que le XIX^{ème} siècle étendra et systématisera.

⁶Référez-vous à votre manuel de 3^{ème} Année, page 226, pour vous rappeler en quoi consiste "l'esprit des Lumières".

■ Exercice 6 :

Qu'est-ce qu'une tradition ? Le mot vient du latin *tradere* : livrer, transmettre. Dans ce sens large, personne n'échappe à la tradition : nous sommes tous les héritiers d'un immense capital de doctrines, de mœurs et d'usages qui est la base et l'aliment de toute civilisation. Nous pouvons répudier une partie de cet héritage mais ce refus lui-même s'inscrit à la suite d'un courant issu du même héritage. Car il y a une tradition révolutionnaire aussi ancienne que la tradition conservatrice : le mythe de l'anticulture, par exemple, dont on nous rebat les oreilles, traduit, non la négation pure et simple de toute culture, mais le conflit entre deux conceptions de la culture : phénomène qui se reproduit à chaque tournant de l'histoire.

Jamais d'innovation absolue. Au jeune poète qui lui disait : « Je ne veux rien savoir de ce qu'on a dit avant moi ». Goethe répondit : « si je comprends bien, vous vous suffisez pour être un imbécile ». L'animal seul n'a pas de passé, mais dans un autre sens il n'est que passé puisqu'il répète sans fin les gestes de ses prédécesseurs.

G. Thibon. *Billets, Itinéraire*, 1976.

1. Qu'est-ce qui fait de ce texte un essai ?
2. a) Thibon commence par définir le mot “*tradition*” : confrontez la définition qu'il donne à celle-ci, prélevée dans un dictionnaire : *manière d'agir ou de penser qui se transmet de génération en génération par l'exemple ou la parole*. En quoi différent-elles ?
 - b) Lequel de ces deux termes conviendrait mieux pour être considéré comme un synonyme au mot “*tradition*” : *coutume* ou *habitude* ? Assurez-vous du sens précis de l'un et de l'autre avant de répondre.
 - c) Expliquez la différence de sens entre : *coutume* et *accoutumance*.
3. Quelle conviction de l'auteur traduit la phrase où sont employés conjointement, les indéfinis : *personne, tous, toute civilisation* ?
4. a) Relevez dans le texte une phrase qui rendrait bien le sens du mot générique : *patrimoine*.
 - b) Relisez très attentivement la dernière phrase du premier paragraphe puis expliquez comment « à chaque tournant de l'histoire », il y a eu, toujours « un conflit entre deux conceptions de la culture » : une conception conservatrice et une conception innovante.
 - c) Dégagez l'écart sémantique entre *tradition* et *conservatisme / modernité* et *modernisme*.
5. a) Dans quelle intention Thibon évoque-t-il l'exemple du jeune poète et informe-t-il de la réponse de Goethe ?
 - b) L'auteur affirme qu'il n'y a « *jamais d'innovation absolue* » et que « *seul l'animal n'a pas de passé* » : quelle principe éthique en rapport avec la tradition cherche-t-il à inculquer aux hommes ?
6. Dans un court paragraphe informatif vous ferez part de votre opinion personnelle sur cette problématique : faut-il se détacher complètement des traditions pour bâtir la modernité ou au contraire faut-il les prendre comme un solide tremplin pour progresser ?

■ Exercice 7 :

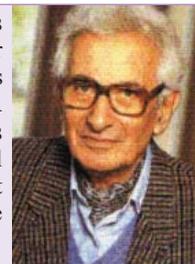
À la veille des élections présidentielles de 1969, René Barjavel, journaliste français, écrivit un article intitulé "Si j'étais président", dans lequel il présente un programme d'une dizaine de projets. En voici un extrait :

1. Destruction à la dynamite et au lance-flammes de tous les « grands ensembles » et pendaison sur les ruines des architectes et fonctionnaires qui en ont provoqué, permis et dirigé l'édification en sachant fort bien que ce qu'ils construisaient étaient des pièges à rats pour êtres humains.
2. Interdiction absolue de la chasse en tout temps, en tous lieux et par tous les moyens. Création pour les chasseurs qui ne pourraient absolument pas se passer de chasser, d'un parc national où ils auraient le droit de se chasser entre eux. Je ne suis pas contre le massacre quand le massacreur peut massacrer le massacreur et quand tous les deux sont consentants et y prennent plaisir. La colombe, la fauvette et le petit lapin n'en seraient pas mécontents.
3. Encouragement à la dénatalité par suppression des allocations familiale à partir du 3^{ème} enfant, et impôts progressifs à partir du 4^{ème}.
4. Interdiction d'arracher ou de couper un arbre sans en planter un autre.
5. Remplacement de tous les véhicules à essence par des véhicules électriques, silencieux et assez lents pour être incapables de faire cinquante morts et cinq cents infirmes par semaine sur les routes.
6. Distribution dans tous les foyers d'un poste de télévision en couleur payable en vingt ans. Diffusion par ces postes de programmes dramatiques, aventureux, drôles ou instructifs, toujours intelligents et beaux.

René Barjavel⁷, *Les Années de la lune*.

1. Pourquoi, d'après vous, Barjavel a-t-il procédé par ce type d'énumération (numérotation des éléments présentés) et opté plutôt pour des phrases nominales ?
2. a) Lesquels de ces points entrent en ligne de compte dans le programme de Barjavel ? Assurez-vous d'abord de ce que couvre chacune de ces notions.
Écologie, environnement, préservation de la nature, urbanisation, aménagement du territoire, déboisement, reboisement, limitation de la vitesse, pollution, culture de masse, divertissement, instruction, aide sociale, information, protection de la faune et de la flore, limitation des naissances, protection de l'enfance...
b) Quels autres axes d'intervention pourrait-on prendre en considération pour améliorer les conditions de vie du citoyen dans le monde d'aujourd'hui ?
3. En terme de politique sociale, de quel programme s'agit-il dans le projet 3 ? Vous l'indiquerez en employant l'expression qui vous paraît la plus usuelle et la mieux appropriée, parmi celles-ci : *le planning familial, la planification des naissances, la limitation des naissances, le contrôle des naissances ?*

⁷René Barjavel (1911-1985), devient journaliste à 18 ans, puis responsable de fabrication des éditions chez Denoël, qu'il rencontre en 1935. Son premier roman, *Ravage*, qui évoque une société fondée sur la valeur du travail et le refus de la modernité, est publié en pleine occupation allemande. Un an plus tard, en 1944, il publie *Le voyageur imprudent*, qui traite des paradoxes du voyage dans le temps. À l'après guerre, il s'aventure dans le monde du cinéma et cesse alors presque pendant plus de 10 ans d'écrire. Ce n'est qu'en 1963 que *Colombe de la lune* marquera son retour dans la littérature, et qu'il écrira *La nuit des temps* et *Les Années de la lune*, respectivement en 1968 et 1972, oeuvres qui obtiennent un succès très vif. Dans ses ouvrages, Barjavel fait preuve d'une certaine méfiance face au progrès de la science et de l'industrie, qui pourraient, selon lui, menacer l'avenir de l'humanité.



4. a) Dans le projet 2 quelles remarques d'ordre lexical et stylistique faites-vous à propos de cette variation de termes : chasser, chasse, chasseurs, se chasser
massacre, massacrer, massacreur ?
- b) Quelle tonalité ces emplois confèrent-ils, ici, aux propos de l'auteur ?
- c) Dans le projet 6, on relève l'emploi du nom : *foyer* et de l'adjectif *dramatique* :
– le premier mot étant fortement polysémique, aidez-vous d'un dictionnaire et citez ses différentes significations.
– en tenant compte du contexte, précisez le sens du second.
5. a) Réécrivez l'ensemble du texte en substituant aux phrases nominales des phrases verbales et en tenant compte du titre de l'article (attention aux différentes transformations nécessaires à la concordance des temps).
- b) Vous avez des réserves quant à certaines options du journaliste : vous rédigez à votre tour un article pour lui dire ce qui ne vous paraît pas raisonnable dans son programme.

■ Exercice 8 :

Presse, pressant, pressé, pression, empressé, sans même parler du français *pressing*, qui concerne le repassage : on voit que le verbe *presser*, qui vient du mauvais latin *pressare* est prolifique. *Presse*, dérivé de *presser* – dont le sens est passé de « fouler aux pieds » à serrer » – fut d'abord un synonyme de foule : en effet, dans la foule, on est pressé de tous les côtés, et *fouler*, c'est bien « presser ».

Cette parenté entre la foule et la presse a-t-elle présidé à la vocation populaire des journaux imprimés ? Ce serait l'indice d'un véritable inconscient des mots, car l'histoire de celui-ci est tout autre. On a normalement appelé *presse*, depuis le Moyen Âge, tout dispositif exerçant une pression. Avec l'invention de l'imprimerie, le mot s'est identifié à la machine qui appuie sur le papier la composition typographique. Les presses ont beaucoup évolué techniquement, et l'impression plus encore, avec la fin de la typographie classique. Mais on continue à dire *mettre sous presse*, et surtout d'employer le mot à propos du papier imprimé. [...]

Quand on parle médias, c'est la trilogie presse-radio-télévision qui s'impose. La presse, c'est l'information sous forme optique et textuelle, c'est la lecture ; la radio, c'est l'acoustique, l'audition : les deux sens les plus cognitifs pour l'espèce humaine.

On s'inquiète, notons-le, de *la liberté de la presse* menacée par l'argent – l'argent des armes, en particulier ; on parle de radios plus ou moins libres, tandis que l'association des mots *télévision* et *liberté*, d'ailleurs rare, relève de la farce ou de l'utopie. Quant à la presse, la parenté des mots fait qu'elle subit des *pressions*, qu'elle est *op-pressée* par des actionnaires puissants, *pressants* et *empressés* sinon tout à fait opprimée. Pourtant, *avoir bonne presse* signifiant « bonne réputation », la santé de la liberté de la presse demeure un thermomètre de la démocratie.

Alain Rey⁸, *Le Français dans le Monde*
N° 335 du 24 juin 2004.

⁸Lexicologue, responsable des éditions *Le Robert* (Dictionnaires)

1. a) Quel terme a employé l'auteur pour souligner la polysémie du mot “presser” ? À quelle classe des mots appartient chacun des termes qu'il a dérivés de “presser” ? En réponse, remplissez le tableau suivant (à recopier sur le cahier)

Nom	Verbe, participe présent et locutions	Adjectif, participe passé et adjectif verbal ⁹
.....

- b) Voici quelques termes composant le champ sémantique du verbe “presser” : dégagez-en le sens puis complétez-les :
- presser les flancs de son cheval
 - presser quelqu'un de répondre
 - presser un citron
 - presser le mouvement
 - presser de questions son interlocuteur
 - presser son départ
 - presser sur un levier
2. a) L'auteur parle de « *franglais* » à propos du mot “pressing” : quelle différence ou analogie de sens ce terme a-t-il avec le mot “anglicisme” ? Cherchez deux ou trois autres mots correspondant à cette appellation.
- b) Cherchez deux ou trois mots qu'on pourrait classer : “arabismes”.
3. Dans le descriptif qu'il fait de l'évolution du mot “presser”, le lexicologue Alain Rey procède à une mise en rapport entre *presser* et *fouler*. Lisez attentivement les deux exemples suivants et montrez qu'ils pourraient servir à étayer son idée : *fouler le raisin* / *fouler la terre de ses ancêtres*. Aidez-vous d'un dictionnaire.
4. a) Dans le second paragraphe il est question du développement de l'imprimerie et de l'impression au Moyen Âge jusqu'à nos jours : l'auteur dresse-t-il un bilan, fait-il l'historique ou raconte-t-il l'histoire d'une évolution ? Commencez d'abord par établir la distinction de sens et d'emploi concernant les mots : *le bilan*, *l'historique*, *l'histoire*.
- b) Quelle information nous donne-t-il au sujet de l'expression : mettre sous presse ?
5. Vérifiez l'orthographe du mot : “oppresser”. Dans quelle intention le lexicologue l'a-t-il noté comme il l'a noté ? Quel rapport ce mot entretient-il avec le mot “opprimer” ?
6. À la fin du texte, l'auteur déclare : « *la santé de la liberté de la presse demeure un thermomètre de la démocratie*. » Adhérez-vous à cette thèse ? Si oui, développez-la, si non, réfutez-la : dans un cas comme dans l'autre, soutenez vos idées au moyen d'arguments et d'exemples.

⁹L'adjectif verbal est le participe présent employé comme adjectif (souvent cet emploi s'accompagne d'un changement dans l'orthographe). Exemples : *Souffrant* de maux de tête, notre amie n'a pas pu venir.

Notre amie est *souffrante* : elle n'a pas pu venir.

Se fatiguant trop à son travail, il a eu un surmenage.

Son travail est si *fatigant* qu'il a eu un surmenage.

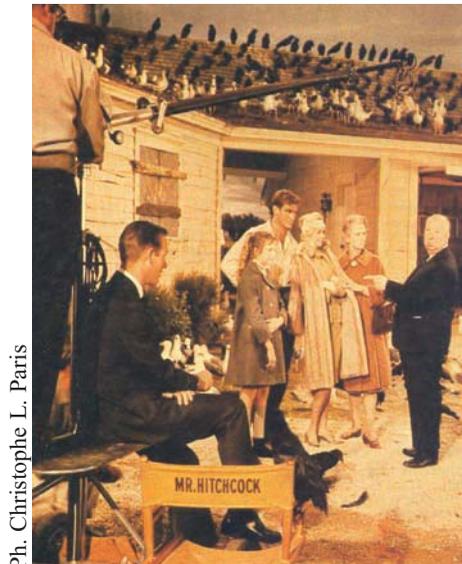
■ Objectifs :

✓ Rappel : Objectif général (3^{ème} et 4^{ème} années) :

- Former les élèves progressivement à la lecture d'images de différente nature pour les amener à décrire, déconstruire, identifier des éléments significatifs (discriminer des phénomènes visuels), émettre des hypothèses de lecture, construire du sens.
- Observer, apprécier, expliquer, argumenter.

✓ Objectif spécifique (assigné au 4^{ème} module) : apprendre à lire une séquence filmique

- Observer une séquence de tournage et définir le rôle du metteur en scène
- Observer un décor : émettre des hypothèses
- Manipuler quelques éléments-clés relevant de la terminologie spécifique à la production cinématographique : du projet à la réalisation
- Reconnaître à travers une image de film un genre cinématographique
- Observer un plan unique : composition de l'image de ce plan (symétrie et couleur)
- Lire une suite de plans : déterminer leur articulation, y déceler l'intention du réalisateur
- Interpréter une image cinématographique : observer l'échelle des plans, analyser le clair-obscur et le flou, déceler une stratégie de mise en évidence.
- Dégager le rapport existant entre un texte et une image cinématographique dans le cadre de l'adaptation d'une œuvre à l'écran : plan, focalisation, lien entre les personnages.



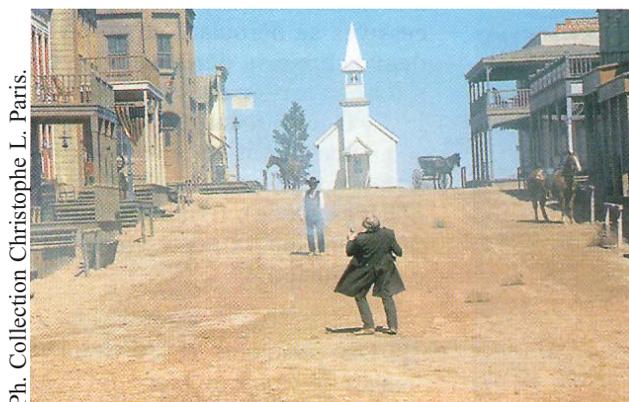
Ph. Christophe L., Paris

1. Observez bien cette séquence de tournage d'un film célèbre : *Les oiseaux*, d'Alfred Hitchcock
 - a) Quelle information en tire-t-on sur le rôle principal du metteur en scène ?
 - b) D'après vous, comment Hitchcock a-t-il fait pour réunir tant d'oiseaux et les maintenir posés sur le toit : réalité ou apparence de réalité ? Justifiez votre réponse.
 - c) S'il ne s'agit que d'apparence de réalité quel terme technique équivalant à “*effet spécial*” et appartenant au domaine du cinéma – emploie-t-on en général ?
2. Faites correspondre le descriptif au terme qui lui convient : aidez-vous de l'Annexe relatif à l'image (page 350-351).
 - a) **Le scénario**
 - a) Traduit sommairement l'idée générale du film.

- b) **Le synopsis** b) Ajoute toutes les indications techniques nécessaires au tournage du film : objectif utilisé, types d'éclairage, angles de prise de vue, mouvements de la caméra, effets particuliers.
- c) **Le découpage** c) Développe le synopsis, indique, scène après scène, le déroulement et les péripéties de l'histoire, ainsi que les dialogues, fixe le lieu et l'heure de chacune des scènes, précise les attitudes des personnages, présente l'action et décrit les décors, désigne les accessoires.
- d) **Le montage** d) C'est la phase de réalisation effective. C'est là que la personnalité du metteur en scène et le sujet du film retentissent sur les formes et le rythme de la création cinématographique.
- e) **Le tournage** e) La bande-son et la bande-image sont synchronisées dans l'ordre prévu par le découpage. C'est au niveau de cette opération qu'on sélectionne les bonnes prises et qu'on met les plans dans l'ordre souhaité, en faisant le collage nécessaire.

3. Quels indices font appartenir cette scène à un genre cinématographique précis ? Lequel ?

- a) Identifiez les éléments visuels qui contribuent à la symétrie dans cette image.
- b) Étudiez couleurs et lumières et dites quelle place particulière occupe le blanc ici.
- c) Quel titre peut-on donner à cette scène ?



Ph. Collection Christophe L. Paris.

Silverado, film de Laurence Kasdan, 1985.

4. Voici 4 plans d'une séquence du film *La Ruée vers l'or* de Charlie Chaplin (1925)



Ph. Collection Christophe L. Paris.

- a) Comparez les plans 1 et 3. Comment, d'après vous, le metteur en scène a-t-il procédé pour réaliser une telle scène : *faire basculer la maison de cette manière au-dessus d'un précipice avec deux personnes dedans* ?
 - b) Expliquez la fonction assignée au plan 2, en axant votre attention sur la position des deux personnages.
 - c) Avec une scène aussi périlleuse, quel sentiment cherche à créer chez le spectateur le metteur en scène ? Quel est le terme technique (relatif au domaine du cinéma) qu'on emploie dans de telles situations ?
 - d) Comparez le blanc dans la séquence précédente avec le blanc dans celle-ci : tenez compte du fait qu'il s'agit ici de *film en noir et blanc* et là de *film en couleur*. Réfléchissez là-dessus en commun.
5. Cette scène extraite du film *Germinal* (œuvre de Zola)¹ réalisé par Claude Berry montre les mineurs grévistes en mouvement de révolte.
- a) De quel type de plan s'agit-il : *plan d'ensemble, plan de demi-ensemble, plan moyen, plan américain ou plan rapproché* ? Justifiez votre réponse (Aidez-vous de l'Annexe relatif à l'image, page 350).
 - b) Étudiez la distribution des couleurs : le sombre et le clair. Lequel prédomine ? Pourquoi d'après vous ?
 - c) Comment a procédé le réalisateur pour mettre en évidence “*le mouvement*” dans le sens de *réaction* (soulèvement) et dans le sens de *déplacement* ?
 - d) Comparez le premier plan et l'arrière-plan : quelle signification pourrait-on donner au flou ? S'agit-il du *flou artistique* qu'utilise la photographie ? Documentez-vous sur cela avant de répondre à la question.



Ph. Sygma

Germinal (1933), film de Claude Berry

¹Nous vous conseillons de lire ce roman passionnant d'Émile Zola et d'y repérer le passage descriptif relatif à cette scène.

6. Observez attentivement cette image cinématographique extraite du film de Jean Delannoy *La Symphonie pastorale*², adaptation³ de l'œuvre d'André Gide (1919) :
- De quel plan s'agit-il : plan rapproché, gros plan, très gros plan ?
 - Sur quoi précisément porte *la focalisation*⁴ dans cette image ?
 - Quelle relation, selon vous, *lie* les deux personnages de l'histoire (observez bien la posture de la femme) ?
 - Lisez le passage suivant tiré du roman de Gide et explicitez le rapport qu'il entretient avec l'image :
 - quel éclairage précis donne-t-il sur *la focalisation* ?
 - quel éclairage approximatif donne-t-il sur le lien entre Gertrude et le pasteur ?
 - Si vous désirez connaître l'histoire émouvante de Gertrude et du pasteur et les liens indéfectibles que l'auteur a tissés entre eux, lisez *La Symphonie pastorale* : c'est, en effet, une "symphonie".



Christophe Collection.

Passage du roman :

En songeant à ce que m'avait dit Martin, que peut-être on pourrait lui rendre la vue, une grande angoisse étreignait mon cœur.

– Je voulais vous demander, reprit-elle, enfin – mais je ne sais comment le dire...

Certainement, elle faisait appel à tout son courage, comme je faisais appel au mien pour l'écouter. Mais comment eussé-je pu⁵ prévoir la question qui la tourmentait :

– Est-ce que les enfants d'une aveugle naissent aveugles nécessairement ?

Je ne sais qui de nous deux cette conversation oppressait davantage ; mais à présent il fallait continuer.

²C'est un film qui a reçu un prix au festival de Cannes en 1946. On voit sur l'image l'actrice Michèle Morgan dans le rôle de Gertrude et l'acteur Pierre Blanchard dans le rôle du pasteur.

³Transposition et arrangement d'une œuvre littéraire à la scène (théâtre) ou à l'écran (cinéma)

⁴La convergence d'attention sur un même point, fait qui sous-tend, en général, le point de vue suggéré par l'image.

⁵Subjonctif passé. On dit plus communément : aurais-je pu.

➤ Modes et concordance des temps

- **Le système des modes et des temps** est un des éléments essentiels du sens et de la cohérence des énoncés. Il marque à la fois l'opposition et la complémentarité entre le **discours** et le **récit**.
- On ne peut pas se passer de **l'analyse des temps et des modes dans les textes** : elle permet, en même temps, de saisir la logique de l'énoncé et de découvrir les nuances de la pensée du locuteur.
- Les modes sont au nombre de six : 4 modes personnels¹ et deux modes impersonnels : l'infinitif et le participe.
- Ces modes renseignent sur la manière dont le locuteur envisage une action, un fait, un événement.
- Ils comportent des temps simples et des temps composés dont la fonction est de situer les faits exprimés par le verbe dans **le passé, le présent ou le futur** par rapport au moment de l'énonciation. Ils situent aussi les faits les uns par rapport aux autres.
- La concordance des temps est liée à l'étude des propositions constitutives de la phrase et donc à la subordination (voir **Repères**)

■ Exercice 1 :

L'honnête homme, détrompé de toutes les illusions, est l'homme par excellence. Pour peu qu'il ait de l'esprit, sa société est très aimable. Il ne saurait être pédant, ne mettant d'importance à rien. Il est indulgent, parce qu'il se souvient qu'il a eu des illusions comme ceux qui en sont encore occupés. C'est un effet de son insouciance d'être sûr dans le commerce, de ne pas se permettre ni redites, ni tracasseries.

Chamfort, *Maximes et pensées*.

1. Quel mode et quel temps prédominent dans cet extrait ? Pourquoi d'après vous ? Aidez-vous de la nature du texte que vous dégagerez et du titre de l'œuvre
2. Expliquez l'emploi du mode subjonctif dans la 2^{ème} phrase.
3. Réécrivez cette phrase en y introduisant les expressions : *une fois* puis *une fois que*.
4. Justifiez l'emploi du passé composé de l'indicatif dans la 4^{ème} phrase.

■ Exercice 2 :

Jules explique à ses hommes son plan d'action pour entrer dans le couvent de Castro.

Vous ne ferez usage, bien entendu, que de vos épées et de vos dagues², le moindre coup d'arquebuse³ mettrait en rumeur toute la ville, qui pourrait nous attaquer à la sortie. Ce n'est pas qu'avec treize hommes comme vous, je ne me fisse fort de traverser cette bicoque : personne, certes, n'oserait descendre dans la rue ; mais plusieurs des bourgeois ont des arquebuses, et ils tireraient des fenêtres. En ce cas, il faudrait longer les murs des maisons, ceci soit dit en passant. Une fois dans le jardin du couvent, vous direz à tout homme qui se présentera : Retirez-vous ; vous tuerez à coups de dague tout ce qui n'obéira pas à l'instant.

Stendhal, *L'Abbesse de Castro*.

¹**L'indicatif** qui situe – principalement – les actions ou les faits dans **le réel**. **Le subjonctif** qui place les actions ou les faits dans **le domaine de l'envisagé**, du pensé. C'est aussi le mode du sentiment. **Le conditionnel** qui s'emploie lorsque la réalisation de l'action ou du fait n'est pas certaine : c'est le mode de l'imaginaire et du possible. Ce mode peut avoir aussi la valeur d'un temps : le futur du passé (exemple : *Il m'avait promis qu'il m'enverrait des lettres*). **L'impératif** : mode de la demande directe, de l'ordre ou de l'interdiction.

²Épée courte ou long couteau (arme d'autrefois)

³Ancienne arme à feu portative composée d'une crosse et d'un long canon.

1. Identifiez les 4 modes utilisés dans le texte. Présentez-les dans un tableau accompagnés de leurs verbes respectifs. Dégagez, ensuite, la valeur de chacun des temps employés.
2. Compte tenu du contexte dans lequel se déroulent les faits, expliquez :
 - a) la prédominance du mode conditionnel
 - b) l'emploi du subjonctif dans la phrase : « *Ce n'est pas qu'avec treize hommes comme vous, je ne me fesse fort de traverser cette bicoque...* »
 - c) D'après le registre de langue utilisé dans cette phrase, à quel milieu appartient Jules ?
3. Jules **interdit** à ses hommes d'utiliser leurs arquebuses et leur **ordonne** de ne tuer qu'à coup de dague. Quel mode et quel temps a-t-il employé ? Pourquoi, d'après vous, n'a-t-il pas employé le mode impératif ?
4. Observez attentivement la phrase suivante. La trouvez-vous correcte : « *Vous tuerez à coups de dague tout ce qui n'obéira pas à l'instant.* » ? Ne nous renseigne-t-elle pas sur le statut social de Jules ?

■ Exercice 3 :

Madame Jourdain parle ici de la réputation qu'elle aimerait donner à sa fille et des relations qu'elle entend entretenir avec son futur gendre.

Je ne veux point qu'un gendre puisse à ma fille reprocher ses parents et qu'elle ait des enfants qui aient honte de m'appeler leur grand'maman. S'il fallait qu'elle me vînt visiter en équipage de grande dame, et qu'elle manquât par mégarde à saluer quelqu'un du quartier, on ne manquerait pas aussitôt de dire cent sottises.

« Voyez-vous, dirait-on, cette madame la marquise qui fait tant la glorieuse ? C'est la fille de monsieur Jourdain, qui était trop heureuse, étant petite, de jouer à la madame avec nous : elle n'a pas toujours été si relevée que la voilà ; et ses deux grands-pères vendaient du drap auprès de la porte Saint-Innocent. Ils ont amassé du bien à leurs enfants, qu'ils paient maintenant peut-être bien cher en l'autre monde, et l'on ne devient guère si riches à être honnêtes gens. »

Je ne veux point tous ces caquets⁴ et je veux un homme, en un mot, qui m'ait obligation de ma fille, et à qui je puisse dire : « Mettez-vous là, mon gendre, et dînez avec moi. »

Molière, *Le bourgeois gentilhomme*.

1. Identifiez les temps du mode subjonctif employés dans la 1^{ère} et la 2^{ème} phrases. Justifiez ces emplois.
2. a) Commentez la construction de la phrase dans : « *...puisse à ma fille reprocher ses parents* » et « *...elle me vînt visiter* ». S'exprime-t-on ainsi aujourd'hui ?
b) Réécrivez alors ces deux phrases en français contemporain : vous remplacerez “ S'il fallait que ” par « *S'il arrive que...* »
3. a) Dans le second paragraphe du texte, c'est le mode indicatif qui est utilisé sauf dans le verbe “dire”⁵ où apparaît le conditionnel. Précisez la valeur de ce conditionnel.
b) Quels temps du passé a-t-on dans ce paragraphe ? Justifiez cet emploi.
c) Dégagez la valeur du présent de l'indicatif dans la phrase : « *...l'on ne devient guère si riches à être honnêtes gens.* »
4. a) Madame Jourdain utilise 3 fois le verbe “*Vouloir*”. Quelle indication sur son caractère pourrait-on tirer de ce détail ?
b) Est-ce que c'est ce verbe qui commande l'emploi du subjonctif dans la dernière phrase du texte ? Si oui, justifiez votre réponse, si non indiquez ce qui commande son emploi.
5. Dégagez la valeur de l'impératif dans : « *Mettez-vous là, mon gendre, et dînez avec moi.* »

⁴ Bavardage ininterrompu, agaçant pour autrui et souvent médisant

⁵ « ...dirait-on »

■ Exercice 4 :

L'été dernier, les enfants n'avaient guère cessé de me vanter les avantages d'un canot pneumatique jaune orange que possédaient nos voisins et qui exerçait sur eux une attirance irrésistible. « Oh ! papa ! Tu devrais acheter ça ! Ça serait formidable ! » À les entendre, une fois qu'ils l'auraient, leur plus beau rêve serait concrétisé : ils ne demanderaient plus rien.

« Nous verrons ça l'an prochain, disais-je, si vous êtes sages ! »

Eh bien ça y est ! J'ai fait cette folie : j'ai acheté le canot jaune.

Pierre Daninos, *Un certain Monsieur Blot*.

1. Dans les deux premières phrases de cet extrait, on a à la fois récit et discours.
 - a) Expliquez l'emploi du mode et des temps dans la partie "Récit".
 - b) En prenant en considération le statut des interlocuteurs, justifiez l'emploi du conditionnel dans la partie "Discours". Exprime-t-il : la simple demande, l'ordre atténué, la sollicitation, ou la supplication ? Quelle idée cela donne-t-il, ici, sur la relation "père / enfants" ? Aurait-on eu la même idée si l'auteur avait fait parler les enfants ainsi : « Oh ! papa ! Tu dois acheter ça ! Ce sera formidable ! » ?
 - c) S'agit-il du même emploi et de la même valeur du conditionnel dans cette réflexion du père : une fois qu'ils l'auraient, leur plus beau rêve serait concrétisé : ils ne demanderaient plus rien ?
2.
 - a) Qu'exprime le futur de l'indicatif dans la réplique du père : une promesse, un engagement, un contrat moral, une annonce, un simple geste pour sortir de l'embarras ? Justifiez votre réponse.
 - b) Dites comment les deux dernières phrases du texte attestent que le mode indicatif est le mode de la réalité.
3. Pourquoi, d'après vous, le père qualifie-t-il son acte de « folie » ? Imaginez ses raisons et faites-le parler pour en rendre compte. Vous tâcherez d'utiliser, dans votre texte, les quatre modes personnels.

■ Exercice 5 :

Apparition

La lune s'attristait. Des séraphins⁶ en pleurs
Rêvant, l'archer aux doigts, dans le calme des fleurs
Vaporeuses, tiraient de mourantes violes
De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles.

J'errais donc, l'œil rivé sur le pavé vieilli
Quand, avec du soleil aux cheveux, dans la rue
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue...

Mallarmé, *Premiers poèmes*.



Mallarmé par Manet

1. S'agit-il, dans la première strophe, de l'imparfait de l'indicatif à valeur narrative ou descriptive : « *la lune s'attristait. Des séraphins en pleurs tiraient de mourantes violes* » ? Justifiez votre réponse.
2. Dans la seconde strophe le poète parle de son errance : « *j'errais donc...* ». Il s'agit par conséquent d'une action : pourquoi donc l'imparfait ?
3. Dans la 1^{ère} strophe, la description intègre deux participes présents et un adjectif verbal :
 - a) Relevez-les.

⁶ Des anges

- b) Identifiez, dans la seconde strophe, un gérondif et commentez son emplacement dans le vers qui le contient. Où pourrait-on le déplacer ?
4. Relisez le dernier vers de la 1^{ère} strophe et dites quel effet a sur son rythme cette redondance du son “an” ?

■ Exercice 6 :

Extrait 1

L'écrivain parle de son père

Quand je faisais mes devoirs sur la table de la cuisine le soir, il feuilletait mes livres, surtout l'histoire, la géographie, les sciences. Il aimait que je lui pose des colles. Un jour, il a exigé que je lui fasse faire une dictée, pour me prouver qu'il avait une bonne orthographe. Il ne savait jamais dans quelle classe j'étais.

Annie Ernaux, *La Place*.

Extrait 2

Nam avait bien gardé le feu. Il brûlait clair et pur dans sa cage lorsque Noah le retrouva. Et quoique son harcèlement fût extrême, que la blessure mordît sa chair comme un loup, que sa tête bourdonnât de fièvre, le fils du Léopard eut un grand moment de bonheur. Dans sa large poitrine battait toute l'espérance humaine.

J. H. Rosny aîné, *La Guerre du feu*.

1. Dans ces deux extraits la concordance au subjonctif est faite différemment, pourtant ils sont écrits tous les deux au passé.
 - a) Qu'est-ce qui implique dans l'un et l'autre l'emploi de ce mode ?
 - b) Laquelle de ces deux concordances appartient plutôt au registre soutenu ?
2. Il s'agit dans les deux extraits d'un récit au passé : l'imparfait de l'indicatif y a-t-il la même valeur ? Justifiez votre réponse.
3. Commentez l'emploi du passé composé de l'indicatif dans l'extrait 1 et celui du passé simple dans l'extrait 2.
4. Amusez-vous à appliquer au premier texte le type de concordance adopté au niveau de l'extrait 2. Que constatez-vous ?

■ Exercice 7 :

Gilliatt, un marin, aime Déruchette et c'est la première fois qu'il la rencontre : il n'en croit pas ses yeux.

Voir Déruchette, la voir elle-même, voir sa robe, voir son bonnet, voir son ruban qu'elle tourne autour de son doigt, est-ce qu'on peut se figurer une telle chose ? Être près d'elle, est-ce possible ? l'entendre respirer, elle respire donc ! alors les astres respirent. Gilliatt frissonnait. Il était le plus misérable et le plus enivré des hommes. Il ne savait que faire. Ce délire de la voir l'anéantissait. [...]

Se lever, franchir le mur, s'approcher, dire c'est moi, parler à Déruchette, cette idée ne lui venait pas.

Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer*.

1. a) Dans ce texte de Hugo, on compte 15 infinitifs : quel rythme cet emploi intensif du mode infinitif donne-t-il au texte ?
 - b) Commentez l'emploi anaphorique du verbe “voir”.
2. a) Dégagez la valeur du présent de l'indicatif dans les deux emplois du verbe “respirer”.
 - b) Comment comprenez-vous l'utilisation simultanée des adverbes “donc” et “alors” dans : « elle respire donc ! alors les astres respirent. » ? Ne s'agit-il pas ici d'un syllogisme ? Si oui, explicitez-le.

3. Faites l'analyse logique de la phrase : « Il ne savait que faire »
4. Analysez l'accumulation des infinitifs dans le dernier paragraphe. Par quel terme sont-ils repris après ? Comment appelle-t-on alors ce terme ?
5. Dans le texte, Gilliatt s'apprête à rencontrer Déruchette : il emploie donc l'infinitif présent. Imaginez qu'il l'a déjà vue et qu'il lui a déjà parlé puis réécrivez le premier paragraphe. Soyez attentif aux différentes implications que nécessitera cette réécriture.

■ Exercice 8 :

<p>Mon enfant, ma sœur, Songe à la douceur D'aller là-bas, vivre ensemble ! Aimer à loisir Aimer et mourir Au pays qui te ressemble ! [...]</p> <p>Là, tout n'est qu'ordre et beauté, Luxe, calme et volupté.</p>	<p>Des meubles luisants, Polis par les ans, Décoreraient notre chambre ; [...] Les riches plafonds, Les miroirs profonds, La splendeur orientale,</p> <p>Tout y parlerait A l'âme en secret Sa douce langue natale.</p>
---	--

Baudelaire, *L'invitation au voyage*.

1. Dans ce poème, prédomine deux modes. L'un personnel et l'autre impersonnel :
 - a) Lesquels ?
 - b) En vous appuyant sur les valeurs respectives de ces deux modes, et sur l'intention du poète, vous expliquerez ce choix des modes.
2. Relevez dans le poème deux verbes mis au mode participe, l'un à la forme passive et l'autre à la forme de l'adjectif verbal.

■ Exercice 9 :

Parler francophonie, c'est **parler** de langue française : celle-là n'existerait évidemment pas sans celle-ci, mais celle-ci a pour sa part son avenir inscrit dans celle-là. Elles sont naturellement indissociables. Aussi devient-il parfaitement vain et stérile de se demander si la langue française est au service de la communauté francophone ou vice versa.

Défendre et **conforter** les langues d'aujourd'hui, toutes les langues et les cultures qui les sous-tendent, c'est **exorciser** le risque de la désertification spirituelle et **préserv**er les chances de l'humanisme pour les générations qui viennent.

Jean-Marc Léger, *La Francophonie...*

1. Relevez les infinitifs et analysez-les : qu'apportent-ils à l'argumentation ?
2. a) Quelle nuance de sens l'emploi du conditionnel ajoute-t-il à la pensée de l'auteur ?
b) Quelle interprétation ferait-on de ses propos s'il avait employé le présent de l'indicatif ?
3. Laquelle de ces deux formulations retient votre préférence ? Pour quelle raison ?
 - Préserver les chances de l'humanisme pour les générations qui **viennent**.
 - Préserver les chances de l'humanisme pour les générations **à venir**.
4. Composez, à votre tour, une argumentation sur une thèse, qui vous passionne, où vous utiliserez particulièrement l'infinitif.

■ Exercice 10 :

LE ROI – Sans moi, sans moi. Ils vont rire, ils vont bouffer, ils vont danser sur ma tombe. Je n'aurai jamais existé. Ah ! qu'on se souvienne de moi. Que l'on pleure, que l'on désespère. Que l'on perpétue ma mémoire dans tous les manuels d'histoire. Que tout le monde connaisse ma vie par cœur. Que tous la revivent. Que les écoliers et les savants n'aient pas d'autre sujet d'étude que moi, mon royaume, mes exploits. Qu'on brûle tous les autres livres, qu'on détruise toutes les statues, qu'on mette la mienne sur toutes les places publiques.

Eugène Ionesco, *Le roi se meurt*.

1. a) Dégagez l'effet qu'a le subjonctif dans cette tirade.
b) Quel trait de caractère du roi l'auteur veut-il suggérer par cet emploi fortement redondant de ce mode ?
2. De quel autre mode apte à rendre le même effet pourrait-on se servir à la place du mode subjonctif ? Réécrivez l'extrait en l'utilisant.
3. Précisez l'intention de l'auteur attachée à ce triple emploi du futur proche dans la seconde phrase du texte. Pourquoi, d'après vous, n'a-t-il pas utilisé plutôt le futur simple de l'indicatif (*Ils riront, ils boufferont, ils danseront*) ?
4. À l'image de ce passage, rédigez une réplique d'un dirigeant plutôt respectueux et modeste qui appelle son peuple à persévérer, par respect à sa mémoire, dans la voie de l'unité nationale et du dévouement à la patrie.

■ Exercice 11 :

1. En tenant compte des verbes notés en gras, et des différentes indications de temps, mettez les verbes placés entre parenthèses (ci-après) aux temps de l'indicatif qui conviennent.
2. Mettez les verbes en gras au temps du passé qui convient le mieux et réécrivez les phrases.
 - a) La pente **est** si rude que Thomas (*descendre*) de son vélo depuis un instant déjà et qu'il le (*pousser*) à la main. La distance entre ses camarades et lui s'accroît et il se demande s'ils l'(*attendre*) en haut de la côte.
 - b) Marie **se souvient** qu'elle (*oublier*) d'éteindre la lumière de la cuisine. Elle se lève, mais il lui semble que quelque chose (*remuer*) dans la chambre à coucher de ses parents. Courageusement, elle s'arme de sa lampe électrique et ouvre la porte. Elle (*s'apercevoir*) alors que la fenêtre (*rester*) ouverte et que le vent (*agiter*) les rideaux.
 - c) Un communiqué télévisé **annonce** que des perturbations dans le trafic aérien (*avoir*) lieu demain sur toutes lignes à destination de l'Europe, en raison des grèves du personnel navigant, mais que les vols (*reprandre*) dès que les grévistes (*mettre*) fin à cet arrêt de travail.

■ Exercice 12 :

L'auteur parle de son grand-père s'occupant régulièrement d'un meuble qu'il "vénérait"

Chaque matin, il passait un chiffon sur le bois de la vieille caisse, avec une tendresse dont il ne songeait pas à rougir, car il ne croyait pas qu'on la comprît. N'était-il pas naturel qu'il voulût tenir en état un meuble qui, après tout, était le plus beau que nous ayons et qui valait son prix ? Il tenait à son horloge et c'est au point que ma mère avait à peine le droit d'y toucher, comme s'il eût pensé sacrilège qu'un autre que lui en approchât. Avec quelle pitié il la caressait ! Cela se voyait à ses mains qui frémissaient au contact de ce vieux bois, de ce vieux fer si tendrement soigné.

Louis Guilloux⁷, *Le Pain des rêves*.

⁷ Louis Guilloux est un écrivain du début du siècle. Son roman *Le Pain des rêves* qui lui valut le prix Renaudot a été publié en 1942.

1. Identifiez les deux temps passés du mode subjonctif employés dans le texte : nommez-les.
2. a) Montrez que cet emploi fait référence au registre soutenu de la langue.
 - b) Comment expliquez-vous ce subjonctif présent dans un texte entièrement au passé : « un meuble qui était le plus beau que nous ayons » ?
 - c) Réécrivez les phrases contenant ces subjonctifs passés en substituant au pronom “Il” référant au grand-père le pronom “nous”. Commentez les phrases obtenues ?
 - d) Réécrivez ensuite tout le texte en usant du registre courant de la langue, tel qu'en userait un auteur contemporain.
3. Le texte est écrit à l'imparfait d'habitude. Mettez-le au présent d'habitude. Justifiez l'emploi du subjonctif dans le texte obtenu.

■ Exercice 13 :

Réécrivez au passé ce texte d'Alain, tout en justifiant l'emploi des temps pour lesquels vous opterez et ceux qui s'imposeraient à vous.

J'ai chez moi une vieille horloge à poids⁸ qui marche comme un chronomètre ; elle me plaît, parce qu'elle me rappelle cette loi : on n'a rien sans peine. Son mécanisme est très simple ; je vois ses poids descendre peu à peu et travailler pour moi toute la journée ; seulement, le soir, il faut que je les remonte, ils me rendent mon travail. Que la pesanteur soit infatigable et impossible à épuiser, cela ne m'avance guère lorsque les poids de mon horloge sont par terre.

Alain, Propos sur le bonheur.

■ Exercice 14 :

Mettez au temps et au mode qui conviennent les verbes donnés entre parenthèses.

- Jamais moi qui (être) si pâle et qui (avoir) des cheveux châtain, je ne serai comme ça. (Stendhal)
- Cela ne le gênait nullement, pourvu qu'il (avoir) une chemise blanche amidonnée et glacée, quelquefois brodée, toujours de toile fine et taillée sur son corps, comme la bottine l' (être) à son pied. (H. Béraud)
- Dès les premiers jours de grosse chaleur, il est convenu que l'eau de la pompe (devenir) imbuvable. (Collette)
- On ne pouvait pas savoir s'il (être) vieux avant le temps, ou s'il (ménager) sa jeunesse afin qu'elle lui (servir) toujours. (Balzac)
- Il faut que je (demander) mon pain jusqu'à ce que je (pouvoir) en gagner. (Voltaire)
- Je suis bien aise de vous dire cela, afin que vous n' (aller) pas vous imaginer que je (dire) que c'est moi qui ai dix mille écus. (Molière)

■ Exercice 15 :

Lisez les phrases suivantes puis mettez au présent le verbe de la principale et faites les transformations qui s'imposent.

1. Lorsque Françoise l'eut enfin saisi, il se ramassa, rentra le cou et les jambes dans son corps, pour peser plus lourd et avancer moins vite, (Zola) – 2. Dès l'aurore, le bruit se répandit dans le village qu'un grand voilier était venu donner à la côte pendant la nuit et que la marée achevait de le mettre en pièces sur les brisants où il avait échoué. (Loti) – 3. J'ajoutai que cette fille m'avait, elle aussi, dit qu'elle m'aimait (Bourget) – 4. C'était là ce précepteur qu'elle s'était figuré comme un être sale et mal vêtu, qui viendrait gronder et fouetter ses enfants. (Stendhal)

⁸ Contrepoids qui entraîne le mécanisme d'une horloge.

Repères

I - Les modes : valeurs et spécificités

- **L'indicatif** souligne *la réalité* d'un fait qu'il situe dans une temporalité déterminée. On le trouve dans toutes les formes de discours : *narratif, descriptif, explicatif, argumentatif*.
Exemple : Oui, Prince, je languis, je brûle pour Thésée. (Racine)
- **Le subjonctif** est le mode de *l'éventualité* et de *l'affectivité*. Traduisant des idées ou des sentiments, il est utilisé, en particulier, dans les textes argumentatifs.
Dans les propositions indépendantes ou principales, il exprime *l'ordre, le souhait, la défense, l'indignation, la menace*.
Dans les subordonnées :
 - Conjonctives : il suit un verbe exprimant *l'ordre, la crainte, le souhait, l'hypothèse...*
Exemple : Il semble que la nouvelle de la défaite l'ait gravement affecté.
 - Circonstancielles : il sert l'expression du *but*, de la *conséquence*, de la *concession*.
Exemple : Quoiqu'elle fût encore plus âgée que moi, elle reçut mes politesses sans paraître embarrassée. (Abbé Prévost)
 - Relatives : il insiste sur la potentialité d'une action ou sur une conséquence que l'on vise sans que l'on puisse en vérifier la réalisation.
Exemple : Une seconde fois, n'est-il aucune voie
Par où je puisse à Rome emporter quelque joie ? (Corneille)
- **Le conditionnel** est un mode qui présente l'action qu'indique le verbe, comme éventuelle ou dépendante d'une condition - exprimée ou non.
Exemples : Il viendrait si nous l'invitions.
Il aurait avancé encore, il serait tombé dans le vide.
À ta place, je me tairais.
Il peut marquer :
 - un fait futur et possible à certaines conditions : S'il me le demandait, j'irais.
 - un fait présent ou passé qui ne s'est pas réalisé : S'il était grand il serait plus fort que toi.Le conditionnel s'emploie aussi pour atténuer une affirmation
Exemple : Je voudrais encore un peu de café.
Il y aurait eu une crise importante dans cette entreprise.
Il exprime parfois *l'indignation* ou *l'étonnement*
Exemple : Quoi ! Vous vous mettriez en colère pour si peu !
Il indique encore un *fait imaginaire* : Tu serais le gendarme et moi je serais le voleur.
- **L'impératif** est le mode de *l'injonction*. Il exprime *l'ordre, le conseil, la prière, la défense, l'exhortation ou la recommandation*. Il apparaît fréquemment dans le discours argumentatif surtout si le registre est didactique.
Exemple : Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. (Boileau)
- **L'infinitif** : quand il est autonome, il présente les actions et les faits avec un souci de vivacité et de brièveté ou de précipitation. L'action énoncée, sans ancrage temporel, apparaît comme consécutive ou conclusive du récit qui la précède.
- **Le participe** :
 - Le participe présent : a une valeur de caractérisation active.
 - Le participe passé : qualifie le plus souvent un nom ou un pronom à la manière d'un adjectif.
 - Le gérondif : participe présent précédé de “**en**” sert à exprimer la manière, la cause, le temps...

II - Les modes et la concordance des temps

La concordance des temps est la relation entre le temps de la proposition principale et celui de la subordonnée qui en dépend.

➤ MODE INDICATIF

- ✓ Si le verbe de la principale est au présent ou au futur, tous les temps sont possibles :

Exemples : Je **suis** sûr qu'il **dort** actuellement / Je **suis** sûr qu'il **a dormi** hier.
Je **suis** sûr qu'il dormait au moment de mon arrivée chez lui.
Oncle Ernest **affirme** que j'**ai** des dispositions pour l'acrobatie.
Mon père **prétend** que je n'ai pas assez **travaillé** cette année.
Ma grand-mère **espère** que je **ferai** mon droit et que je **serai** notaire.

- ✓ Si le verbe de la principale est à un temps du passé (imparfait, passé simple, passé composé, etc.), la subordonnée se met :

- À l'imparfait s'il s'agit d'un rapport de simultanéité

Exemple : Il **a certifié** qu'il **était** sur les lieux lorsque l'accident s'est produit.
Oncle Ernest **affirmait** que son neveu **avait** des dispositions pour l'acrobatie.

- Au conditionnel présent⁹ ou au conditionnel passé s'il s'agit de l'expression d'une **postériorité**

Exemple : Il nous **a promis** qu'il **serait** là demain.
Sa grand-mère **espérait** qu'il **ferait** son droit et qu'il **serait** notaire.

- Au plus-que-parfait ou au passé antérieur s'il s'agit de l'expression d'une **antériorité**

Exemples : Il **a déclaré** qu'il **avait fini** avant ton arrivée.
Il **trébucha** dès qu'il **eut franchi** le seuil de la maison.
Le père de Julien **prétendait** que son fils n'**avait** pas assez **travaillé** durant l'année.

Remarque : Le présent de l'indicatif dans la subordonnée peut exprimer un fait intemporel¹⁰, valable quelle que soit l'époque considérée. Il n'est pas, donc, soumis à la règle de la concordance des temps.

Exemple : Mon voisin m'**a dit** que la vie **est** trop chère ici.
On **a démontré** depuis bien longtemps que la terre **tourne**.
Mes grands-parents **disaient** toujours que toute peine **mérite** salaire.

➤ MODE SUBJONCTIF

- ✓ Si le verbe de la principale est au présent ou au futur simple, la subordonnée se met :

- Au présent du subjonctif s'il s'agit d'une simultanéité ou d'une postériorité

Exemples : Il **demande** que tu **viennes** tout de suite.
Il **préfèrera** que tu **viennes** demain.
Je ne **tire** pas les rideaux afin que la lumière me **réveille**.

- Au passé du subjonctif s'il s'agit d'une **antériorité**

Exemples : Elle **doute** que tu **aies cherché** à la rencontrer.

⁹Ce temps du mode conditionnel est appelé le **futur du passé** (parce qu'il exprime effectivement un futur qui a lieu dans le passé)

¹⁰Exemple : une vérité générale.

Nous **regrettons** qu'ils n'**aient** pas **voulu** venir avec nous.
Je **veux** qu'il **soit rentré** avant qu'il ne fasse nuit
Je **regrette** que l'été soit déjà **terminé**.

✓ Si le verbe de la principale est au passé ou au conditionnel, la subordonnée se met :

- À l'imparfait du subjonctif s'il s'agit d'une **simultanéité** ou d'une postériorité

Exemples : Nous **avons voulu** qu'il **cedât** vite.

Il ne **tirait** pas les rideaux afin que la lumière le **réveillât**.

Elle **voulait** que nous **finissions** le lendemain.

Je **voudrais** qu'elle **écrivît** dès son arrivée à destination.

- Au plus-que-parfait du subjonctif s'il s'agit d'une **antériorité**

Exemples : Il **voulait** que tu **eusses écrit** avant son départ.

Il **regrettait** que l'été **fût** déjà **terminé**.

Remarque importante : Dans la langue courante, l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif ne sont plus utilisés¹¹ : on emploie le présent et le passé du subjonctif dans la subordonnée, même si le verbe de la principale est au passé.

Exemple : Je ne **tirais** pas les rideaux afin que la lumière me **réveille**.

➤ MODE CONDITIONNEL :

✓ Dans **une phrase simple**, le conditionnel exprime :

– un *fait éventuel* : Il pourrait rentrer tard ce soir.

Nous serions les plus forts dans cette compétition décisive.

– une *incertitude* : La réalité des événements rapportés n'est pas sûre :

Le gouvernement aurait décidé de négocier avec les syndicats.

– une *affirmation atténuée* : Vous devriez répondre à cet avis dans un délai d'une semaine.

Je voudrais avoir votre avis sur cette question.

– un sentiment d'*indignation* : Moi, j'aurais prononcé de tels propos !

J'ouvrirais pour si peu le bec ! (La Fontaine.)

✓ Dans **une phrase complexe**, le conditionnel est toujours en corrélation avec une proposition à l'imparfait ou au plus-que-parfait de l'indicatif et exprime que les faits sont soumis à une condition qui peut être remplie ou non : Si j'**étais** riche, je **ferais** le tour du monde. En d'autres termes, dans un système hypothétique (principale + subordonnée de condition introduite par **Si**), s'applique la règle de concordance suivante :

– *le conditionnel présent* si le verbe de la subordonnée est à l'imparfait ;

– *le conditionnel passé* si le verbe de la subordonnée est au plus-que-parfait.

Exemples :

– Si je pouvais, j'entreprendrais ce voyage l'été prochain.

– Si j'avais pu, j'aurais entrepris ce voyage l'été dernier.

¹¹L'emploi de ces temps du subjonctif est réservé à la **langue soutenue** (contexte fortement littéraire). Dans le registre courant, ils sont remplacés en général par le présent et le passé du subjonctif, en particulier lorsque l'emploi ne concerne pas la 3^{ème} personne du singulier où la lourdeur de ces temps n'apparaît pas aussi nettement qu'avec les autres personnes de la conjugaison. Exemples : Il fallait que vous **passassiez** / il fallait qu'il **passât**. Il fallait que nous **portassions** / Il fallait qu'il **portât**.

Il nous comprenait, bien que nous **parlassions** mal.

Nous le comprenions, bien qu'il **parlât** mal.

Toutefois, certains auteurs contemporains continuent à utiliser ces deux temps surtout à la 3^{ème} personne du singulier ou du pluriel. Exemple : "Le courage était le seul langage qu'il comprît immédiatement et dont les paroles lui allassent droit au cœur." (M. Yourcenar.)

Autres emplois fréquents (dans les textes) du conditionnel :

Un élément de la phrase simple en position détachée :

Nom ou GN

Hôtesse de l'air, elle satisferait son goût pour les voyages.
En acier, cet objet serait plus solide.

Adjectif

Cosette était laide ; *heureuse*, elle aurait peut-être été jolie.
 elle eût peut-être été jolie¹².

Participe

Plantés dans un endroit plus abrité, vos citronniers pousseraient mieux.

Tableaux récapitulatifs¹³

Subordonnée à l'indicatif

Temps du verbe de la principale	Temps du verbe de la subordonnée		
	Action antérieure	Action simultanée	Action postérieure
Présent / futur <i>je pense / Il croira</i>	Passé composé / imparfait <i>que tu as été / étais malade</i>	Présent <i>que tu es malade</i>	Futur simple <i>que tu seras malade</i>
passé <i>Je pensais</i>	Plus-que-parfait <i>que tu avais été malade</i>	Imparfait <i>que tu étais malade</i>	Conditionnel simple <i>que tu serais malade</i>

Subordonnée au subjonctif

a) Langue courante

Temps du verbe de la principale	Temps du verbe de la subordonnée		
	Action antérieure	Action simultanée	Action postérieure
Indifférent <i>J'étais content(e) Je suis content(e) Je serai content(e)</i>	Passé <i>qu'il soit venu</i>	Présent <i>qu'il vienne</i>	Présent <i>qu'il vienne</i>

b) Langue littéraire (Registre soutenu)

Temps du verbe de la principale	Temps du verbe de la subordonnée		
	Action antérieure	Action simultanée	Action postérieure
Présent / Futur <i>Je suis content(e) Je serai content(e)</i>	Passé <i>qu'il soit venu</i>	Présent <i>qu'il vienne</i>	Présent <i>qu'il vienne</i>
Passé / Conditionnel <i>J'étais content(e) Je serais content(e)</i>	<i>qu'il fût venu</i>	<i>qu'il vînt</i>	<i>qu'il vînt</i>

¹²Il y a une équivalence entre le conditionnel passé et le plus-que-parfait du subjonctif.

¹³Pour bien comprendre les différents rapports de concordance, lisez les exemples d'illustration qui accompagnent les différents temps.

- Nous ne pouvons pas ne pas nous interroger – dans un domaine d'étude qui ce veut "**Regards sur la société d'aujourd'hui**" – sur les principes de civilité que véhicule l'éthique de la citoyenneté.
- Le terme de **citoyenneté** couvre un **concept** qui a différentes acceptions : c'est bien un mot polysémique.
- **La citoyenneté** en tant que principe de conduite implique à l'échelle individuelle et collective : **droits, devoirs, respect et prévenance** à l'égard de l'Autre.
- C'est **l'éthique** qui règle les comportements et les attitudes de façon à établir au sein de la société **l'estime mutuelle, l'entraide et la solidarité**.
- **La citoyenneté** est censée s'exercer dans **tous les espaces** que fréquente l'individu et dans **tous les contextes** : la famille, le quartier, l'espace scolaire, la rue, les lieux publics...
- La citoyenneté est donc l'un des **principaux fondements** de la vie en société.

Problématique :

- Les principes de la citoyenneté : Qu'en est-il dans le monde d'aujourd'hui ?
 - Les observe-t-on autour de nous, de manière effective ?
 - Sont-ils plutôt négligés, délaissés, ignorés ?
 - Que faire pour plaider en leur faveur et les asseoir dans les milieux que nous fréquentons : les établir de manière solide et stable ?
- Interrogeons-nous (dans le cadre d'un **exposé-débat**) sur cette question importante qui nous touche de près, tous au même degré !

Afin d'apporter des réponses pertinentes à ces diverses interrogations, planifions notre travail ! Organisons-nous.

✓ Nous vous proposons l'itinéraire méthodologique suivant :

1. Se concerter et réfléchir en groupes dans un premier moment : quels aspects de la question privilégier pour compléter le programme de travail dont rendent compte les consignes posées ci-après ?
2. Se répartir les tâches
3. Se documenter sur la partie prise en charge : collecte d'informations.
4. Se réunir pour une nouvelle concertation et pour un premier échange d'idées : faire un état des lieux et déterminer ce qui reste à faire.
5. Compléter les rubriques jugées encore défailtantes et désigner deux personnes pour s'occuper de la mise en cohérence de l'ensemble des idées recueillies
6. Réfléchir sur la procédure à suivre pour faire l'exposé en commun (et non pas individuellement) et désigner celui qui se chargera d'animer la séance et d'organiser le débat en classe.

Consignes de travail :

A. Réfléchir, se documenter

1. Premier moment : Tâches préliminaires :

- ✓ Se servir d'un dictionnaire et autres référence (si possible) pour
 - donner une idée sur l'historique du mot “**citoyenneté**” et sur le rapport lexical que ce mot a avec les mots “**cité**” et “**citoyen**”.
 - développer son champ sémantique en privilégiant les données qui relèvent du code moral (portée éthique du terme).

2. Deuxième moment : Amorce de la réflexion collective

- ✓ Expliciter la relation qu'entretiennent les notions de **droit** et de **devoir** avec la notion de **citoyenneté** : expliquez dans quelle mesure cette relation détermine, en somme, la **responsabilité du citoyen**.
- ✓ Montrer que l'adhésion aux valeurs de la citoyenneté constitue une forme d'**engagement pour le bien de tous** : nous vous rappelons ici les exemples de causes communes que tout un chacun a le devoir de défendre présentés dans le module deux¹.

Causes à défendre

- La préservation de l'environnement
- La santé de l'individu et de la famille
- L'égalité entre les sexes
- L'égalité entre les races
- Le respect et la protection de l'enfance

- ✓ Complétez-les, développez-les.

3. Troisième moment : Réponses argumentées

- ✓ Dans quelle mesure pourrait-on considérer que les actions à entreprendre pour défendre ces nobles causes convergent toutes vers ces quelques grandes finalités² :
 - Respecter les règles d'utilité commune telles que l'économie d'énergie et la consommation modérée de l'eau
 - Aménager le cadre de vie : veiller à la propreté des lieux publics et à la protection des espaces verts
 - Avoir, à l'égard de l'Autre, un comportement respectueux qui inspire l'estime et la considération
 - Avoir le souci de privilégier, en priorité, les intérêts de la collectivité ?

B. Exposer, débattre

- 4. Quatrième moment : **Exposé** présenté, au nom du groupe, par deux élèves parlant à tour de rôle et se complétant l'un l'autre : chacun prend en charge une partie du contenu auquel auront donné lieu les différentes tâches réalisées, tel que demandé précédemment.

¹Voir la fiche “Éléments pour une synthèse”, page 118.

²Finalités : buts, visées.

À la fin de l'exposé, un troisième élève se chargera d'animer la séance : il organisera **le débat** en distribuant la parole sur les intervenants et en harmonisant les réponses que fourniront les deux présentateurs aux questions posées.

C. Discourir, agir, commenter

5. Fixation d'un programme d'action

- ✓ Établissez un programme d'action à réaliser sous forme d'une campagne de sensibilisation à la citoyenneté. Placez cette campagne sous l'enseigne de :

“Agir ensemble pour le bien de tous”

- Adonnez-vous à un véritable travail collaboratif : faites des dessins, rassemblez des images, rédigez des textes, produisez des discours, imaginez des sketches, des dépliants publicitaires, des pancartes.
- Arrêtez en commun une charte de bonne conduite pour votre classe : élaborer des clauses qui font de cet espace un lieu où se concrétise un “Vivre ensemble” serein et harmonieux. N'oubliez pas qu'en tant qu'élèves le système éducatif vous place « au centre de l'opération éducative ».

À la fin des travaux :

- Deux élèves **commenteront** devant leurs camarades un ou deux supports iconographiques³ parmi ceux qui auront été estimés les plus parlants.
- Deux autres feront, à tour de rôle, deux **courts discours** (bien préparés à l'avance) où ils exhorteront la classe à adopter, au vu et au su de tout le monde, un comportement au sein de l'établissement, qui fait d'elle une classe exemplaire : faire concevoir, au cours de l'échange, les modalités d'action à entreprendre pour mettre en application un tel comportement. Faire élaborer ensuite une charte de bonne conduite à faire adopter par la classe.
- Une élève **lira le texte de cette charte** et le groupe-classe procédera aux éventuels réajustement de ses clauses.

³ Iconographique : qui concerne les images et non le texte.

ÉTUDE DE TEXTE

La modernité c'est l'immense progrès de la science et de la technologie. Comment exploiter ce progrès selon la raison et la sagesse, pour ne pas nuire à l'humanité ?

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » : beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de l'histoire et de la science depuis que François Rabelais, dans la première moitié du XVI^{ème} siècle, a écrit cette maxime prémonitoire. L'auteur de Pantagruel pouvait difficilement imaginer que cette antinomie morale qu'il avait si sagement soulignée serait poussée en notre siècle à un point aussi extrême. A son époque brillaient seulement les premiers feux de ce qui allait devenir aux siècles suivants le soleil éclatant de la science expérimentale moderne. Et personne, sauf peut-être le génie prophétique d'un Léonard de Vinci, ne pouvait alors soupçonner jusqu'où irait la conquête scientifique et technique du monde et moins encore deviner, non seulement les promesses, mais aussi les dangers que susciterait pour l'humanité cette aventure passionnante.

Ces résultats, nous les avons sous les yeux : jamais cette tension entre science et conscience, technique et éthique, n'a atteint, comme aujourd'hui, à ces extrémités qui sont une menace pour le monde entier. La génétique moléculaire et l'énergie nucléaire, pour citer deux exemples remarquables, peuvent être à l'origine, selon la façon dont on les utilise, de grands bienfaits comme de grands dommages. Tout dépend de l'usage qu'on fait des connaissances scientifiques, de leur application correcte ou incorrecte. Ainsi, ce qu'on appelle la « civilisation industrielle », qui a été si bénéfique à l'homme à tant d'égards, peut endommager, quand les seules préoccupations économiques l'emportent, ce qu'on nomme l'environnement, notion précieuse dont on n'a pris conscience que depuis quelques décennies à peine.

Tel est le revers de la médaille fulgurante du progrès, que nous nous refusons à voir. Nous sommes si éblouis que nous ne percevons pas les menaces qui planent sur nous et qui devraient nous persuader de réviser radicalement, dans une perspective éthique universelle, le devenir de la science contemporaine. Nous ne devons pas oublier les aspects négatifs, la face obscure que présente la science quand ses applications ne répondent pas aux exigences culturelles, quand elle ne tient pas compte, en toute équité, des besoins humains fondamentaux, quand elle n'est dûment assujettie à l'intérêt social. Car si la science et la technique peuvent contribuer à la sagesse, il serait très dangereux qu'elles veuillent s'y substituer. [...]

Science et conscience, technique et éthique : telle est la responsabilité à assumer si nous ne voulons parvenir à cette « ruine de l'âme » qui équivaldrait tout simplement aujourd'hui à l'anéantissement de l'humanité.

Federico Mayor Zaragoza¹,
Courrier de l'Unesco, Mai 1988.

¹ Espagnol d'origine et de nationalité. Directeur de l'UNESCO de 1987 à 1999. Sous son mandat, il développa le programme Culture de Paix et obtint que l'Assemblée Générale des Nations Unies déclare l'année 2000 Année Internationale pour la Culture de paix. Il soutint fort l'initiative qui aboutit, le 10 novembre 1998, à la proclamation par l'Assemblée Générale des Nations unies des années 2001-2010 Décennie Internationale pour la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde.



I - Questions de compréhension

1. Dans quel but l'auteur fait-il référence à Rabelais et à son époque ? Utilise-t-il la formule qu'il emprunte à ce célèbre écrivain comme une thèse ou comme une simple citation ? Justifiez votre réponse.
2. a) Explicitez la signification de cette formule fortement significative : *science sans conscience n'est que ruine de l'âme*, en axant votre attention tout particulièrement sur le terme de "ruine".
b) En parlant du monde d'aujourd'hui, Zaragoza fait état d'une « menace pour le monde entier » due à « cette tension entre science et conscience, technique et éthique » qui a atteint, d'après lui, son paroxysme. Sur quel ton énonce-t-il ce fâcheux constat sur l'état du monde contemporain ?
3. Dégagez la stratégie argumentative qu'il a adoptée pour étayer son opinion quant à cette menace latente. Précisez la nature de ses arguments.
4. a) Au fil de son analyse de la situation, ce haut responsable international met en garde les hommes contre un éventuel détournement du bon usage de la science. Qu'est-ce qui, selon lui, risquerait de générer une telle dérive ?
b) Quelle solution préconise-t-il pour que la science et le progrès servent l'homme au lieu de lui nuire ?
5. a) Quel procédé d'écriture l'auteur a-t-il employé, dans le 3^{ème} paragraphe, pour rendre compte de la possible inutilité (inefficacité) de la science ?
b) À la fin du texte, Zaragoza fait plier la science au contrôle de la conscience et la technique au contrôle de la morale et fait de cette dépendance éthique une responsabilité à assumer collectivement. Pensez-vous que cet appel à la sagesse et à la raison – lancé depuis presque vingt ans déjà – a été écouté et suivi ? Justifiez votre réponse.

II - Langue :

Vocabulaire : En tenant compte du contexte, donnez le sens de l'adjectif « prémonitoire ». Relevez l'adjectif synonyme qui lui correspond, employé lui aussi dans le texte.

Grammaire : Relisez la dernière phrase du texte puis réécrivez-la en inversant l'ordre des deux principales propositions qui la composent : la proposition principale et la proposition hypothétique.

DE L'ÉTUDE DE TEXTE À L'ESSAI

■ Relire et réécrire

■ Exercice 1 :

1. Observez attentivement ce brouillon de Baudelaire : montrez que la mention “Bon à tirer” n'est pas une note corrective. Quelle est alors sa raison d'être, selon vous ?
2. Expliquez l'emploi de la virgule à la fin de la première strophe. Qu'est-ce qui souligne que Baudelaire semble y tenir ?
3. Pourquoi, dans la seconde strophe, ce dernier a-t-il remplacé :
 - a) le verbe “pousser” par le verbe “lancer” ?
 - b) l'expression « long gémissement » par « affreux hurlement » ?
4. a) Pourquoi, en relisant son poème, le poète a préféré substituer le pluriel au singulier dans le mot “tambour” ?
b) Pourquoi a-t-il estimé plus poétique – dans cette allégorie de l'espoir – l'image du “vaincu pleurant” à celle de “la fuite vers d'autres cieux” ?
c) Essayez d'expliquer la raison qui a motivé le passage de la construction « pleurant comme un vaincu » (notée à la marge) à la structure « Vaincu, pleure » finalement retenue.
5. Commentez, dans la dernière strophe, la correction qui a permis au poète d'introduire le verbe de mouvement « défilant » et l'adverbe de manière « lentement » ?
6. À travers ces notes de correction et ces ratures, quelle idée vous faites-vous sur Baudelaire relisant et réécrivant ses poèmes ?

Bon à tirer.
Ch. Baudelaire

LES FLEURS DU MAL 145
(sauter. qui sautent)

Quand la pluie étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux,
Et qu'un peuple muet d'horribles araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,

lancent

Des cloches tout-à-coup sautent avec furie
Et ~~peussent~~ vers le ciel un ~~long gémissement~~,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre opiniâtrément.

18 affreux hurlement,

d'anciens

— Et ~~d'anciens~~ corbillards, sans tambour/ni musique,
~~puissent en toute au fond de~~ mon âme ; et l'Espoir
~~ayant vers d'autres cieux~~, l'Angoisse despotique
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.

15

mettait voy ici
une virgule vs
la construction
à la
phrase ?

défilant
lentement
dans
pleurant
comme un
vaincu

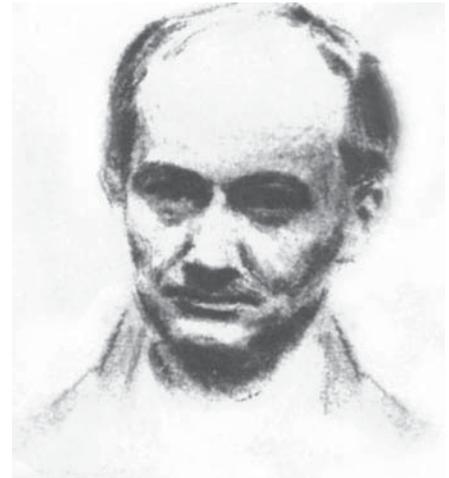
Écrivains de toujours, éd. du Seuil.

SPLEEN

Quand la pluie étalant ses immenses traînées,
D'une vaste prison imite les barreaux,
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,

Des cloches tout à coup sautent avec furie
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre opiniâtrement.

– Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.



Baudelaire

Les Fleurs du mal, « Spleen et Idéal », LXXVIII.

■ Exercice 2 :

Lisez attentivement ces deux versions produites par Dino Buzzati pour décrire une seule et même scène puis répondez aux questions

Version 1 :

Mademoiselle Annie Motleri entendit frapper à la porte et alla ouvrir. C'était son vieil ami, maître Alberto Fassi, le notaire. Elle remarqua que son pardessus était tout mouillé, signe que dehors il pleuvait. Elle dit : « Ah ! quel plaisir, cher maître Fassi. Entrez, je vous prie. » Il entra en souriant et lui tendit la main.

Version 2 :

Mademoiselle Motleri entendit des coups à la porte. Elle eut un tressaillement et alla ouvrir. C'était maître Fassi, le notaire, son vieil ami, et il portait un pardessus noir d'où la pluie ruisselait encore. Elle lui dit en souriant : « Ah ! quel plaisir, cher maître Fassi. Entrez, je vous prie. » Fassi entra à pas lourds et lui tendit la main.

1. Pourquoi, d'après vous, l'auteur a-t-il éprouvé le besoin de réécrire sa première version des faits ? Si vous étiez à sa place auriez-vous entrepris cette réécriture ? Justifiez votre réponse.
2. a) Pour exprimer les faits d' « *entendre frapper à la porte* » et d' « *aller ouvrir* », pourquoi est-ce que l'auteur a estimé plus pertinent de recourir à deux phrases plutôt qu'à une seule ?
b) Commentez la construction du verbe “*entendre*” dans la première phrase de chacune des deux versions. Êtes-vous d'accord avec ce changement de construction ? Pourquoi ?
3. a) Montrez que dans la réécriture de la deuxième phrase l'auteur a suivi la démarche inverse par rapport à la réécriture de la première phrase. Dans quelle intention a-t-il procédé ainsi, selon vous ?
b) Étudiez le **déplacement** des mots au niveau des appositions dans les deux passages. Laquelle des deux configurations vous satisfait le mieux ? Pourquoi ?
c) Pourquoi Buzzati a-t-il préféré – dans la réécriture de son texte – décrire le manteau du visiteur par “un pardessus noir d'où la pluie ruisselait encore” que par “un pardessus tout mouillé” ? Comment expliquez-vous l'introduction de la couleur ?

- d) Comment expliquez-vous **la suppression** de la mention « signe que dehors il pleuvait » ?
4. a) Qu'est-ce qui motive **l'ajout** de la précision « en souriant » pour décrire l'attitude de la jeune femme (dans la seconde version du texte) ?
- b) Qu'est-ce qui motive sa **suppression** de la description relative à l'attitude du visiteur (dans la première version) ?
- c) Quelle rapport cette inversion aurait-elle, vraisemblablement, avec le contexte des faits ?
5. Relisez encore une fois les deux textes et dites lequel a votre préférence : le premier jet² ou le second ? Justifiez votre réponse.

■ Exercice 3 :

Version 3

Mlle Annie eut un sursaut quand elle entendit que quelqu'un frappait à la porte. Elle bondit du petit fauteuil où elle était en train de broder et courut ouvrir. Elle vit le vieux notaire Fassi, ami de la famille, qui depuis plusieurs mois n'avait pas donné signe de vie. Il semblait alourdi et bien plus corpulent que dans son souvenir. D'autant plus qu'il portait un imperméable noir trop large, qui tombait en gros plis, brillant de pluie, ruisselant de pluie. Annie s'efforça de sourire et dit : « Ah ! quelle belle surprise, cher maître Fassi. » Sur quoi l'homme entra d'un pas pesant et pour lui dire bonjour lui tendit sa main massive.

Dino Buzzati, « Crescendo » in *Le Rêve de l'escalier*
(Traduction de M. Sager)

1. a) Comparez cette 3^{ème} version du récit de Buzzati aux deux premières. Relisez le tout attentivement puis dites quels éléments ce dernier a gardé de la version 1 et quels éléments il a retenu de la version 2.
- b) Quelles données nouvelles la relecture méliorative du texte a-t-elle apportées sur le plan des idées ?
2. Quelles sont les nouvelles interventions opérées par rapport aux versions précédentes quant aux :
- a) composantes de l'histoire : la narration, les faits, les personnages ?
- b) composantes linguistiques : les expansions nominales, les articulateurs, les verbes ?
3. Remplissez le tableau suivant (à recopier sur le cahier) pour indiquer les modifications discursives que la réécriture du texte a engendrées :

Ajout	Remplacement	Suppression	Déplacement
.....

■ Exercice 4 :

Maintenant que vous avez suffisamment d'éclairages sur cette scène et sur le parcours narratif que les faits ont suivi, imaginez une version personnelle, issue de celles de Dino Buzzati, en prenant soin d'appliquer les trois opérations fondamentales de relecture-réécriture : *la suppression, l'ajout, le remplacement et le déplacement*.

■ Exercice 5 :

1. Lisez ces passages extraits de la correspondance de **Flaubert** et relevez les principales informations que ce grand écrivain nous transmet au sujet de l'acte d'écrire et sur les efforts qu'il nécessite.

² Ébauche devant servir de base à la réalisation d'un texte (exemple : écrire le premier jet d'une lettre). On dit aussi la première mouture d'un texte. En général c'est au brouillon qu'on rédige le premier jet.

2. Dégagez de ces points d'information quelques règles permettant de mener convenablement l'acte de réécrire un texte. En voici une : *avoir de l'imagination pour pouvoir éviter les banalités* [cf. a)] A vous d'exprimer les autres.
 - a) « J'ai passé une mauvaise semaine ; je me sens par moments stérile comme une vieille bûche. J'ai à faire une narration. Or le récit est une chose qui m'est très fastidieuse. Ça me demande de grands efforts d'imagination. Et puis c'est si commun, c'est tellement dit partout ! Ce serait une merveille que d'éviter le vulgaire³, et je veux l'éviter pourtant. »
 - b) « Quelle chienne de chose que la prose ! Ça n'est jamais fini ; il y a toujours à refaire. Je crois pourtant qu'on peut lui donner la consistance du vers. Une bonne phrase de prose doit être comme un bon vers, interchangeable, aussi rythmée, aussi sonore. Voilà du moins mon ambition (il y a une chose dont je suis sûr, c'est que personne n'a jamais eu en tête un type de prose plus parfait que moi ; mais quant à l'exécution, que de faiblesses, que de faiblesses, mon Dieu !). »
 - c) « A la fin de ce mois j'espère avoir fait mon auberge⁴. Mais je perds un temps incalculable, écrivant quelquefois des pages entières que je supprime ensuite complètement, sans pitié, comme nuisant au mouvement. »
 - d) « J'ai été cinq jours à faire une page ! [...] Moi, je soutiens que les idées sont des faits. Il est plus difficile d'intéresser avec, je le sais, mais alors c'est la faute du style. Je suis convaincu d'ailleurs que tout est affaire de style, ou plutôt de tournure, d'aspect. »

■ Exercice 6 :

1. Lisez l'extrait suivant de **Maupassant** (tiré de son roman *Une Vie*)
 - a) De quel type de texte s'agit-il ?
 - b) Identifiez la (ou les) progression(s) thématiques qui y sont utilisées.
2. Relisez l'extrait puis comparez-le à la réécriture partielle qui en est proposée ci-après.
3. À votre tour, réécrivez le passage descriptif en le commençant ainsi : « Ayant aperçu un petit bois, plus loin à droite, ils y allèrent. Juste à l'entrée de ce bois, les deux jeunes gens rencontrèrent **un chasseur**... »

Texte initial :

Les deux personnages, Jeanne et Jean, sont sortis se promener à la campagne.

Ils traversèrent en ligne droite les quelques chaumières et, après avoir dépassé un petit château qui ressemblait à une grande ferme, ils se trouvèrent dans une vallée découverte allongée devant eux. [...] Ayant aperçu **un petit bois**, plus loin à droite, ils y allèrent. **Encaissée entre deux talus, une allée étroite s'avancait sous de grands arbres impénétrables au soleil. L'herbe avait disparu, faute de jour et d'air libre ; mais une mousse cachait le sol. Des papillons, des abeilles, des frelons trapus, des cousins démesurés qui ressemblaient à des squelettes de mouches, milles insectes volants, des bêtes à bon dieu roses et tachetées, des bêtes d'enfer aux reflets verdâtres, d'autres noires avec des cornes, peuplaient ce puits lumineux et chaud, creusé dans l'ombre glacée des lourds feuillages.**

Ils s'assirent, la tête à l'abri et les pieds dans la chaleur. Ils parlèrent d'eux, de leurs habitudes, de leurs goûts, sur ce ton plus bas dont on fait les confidences.

Texte partiellement réécrit :

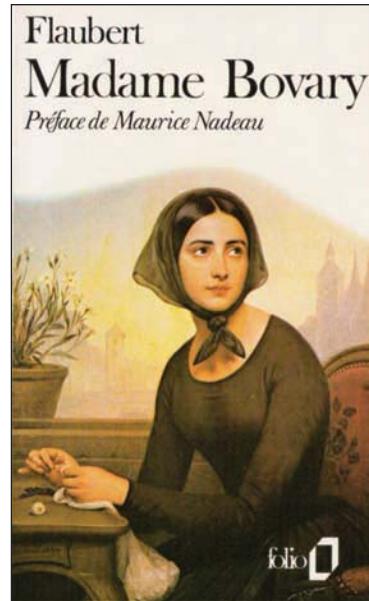
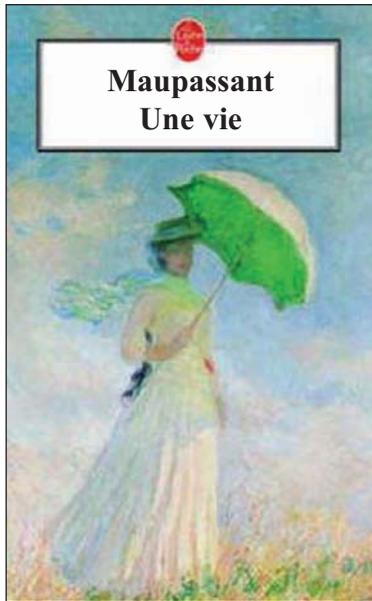
Ils traversèrent en ligne droite les quelques chaumières et, après avoir dépassé un petit château qui ressemblait à une grande ferme, ils se trouvèrent dans une vallée découverte allongée devant eux. [...] Ayant aperçu **une petite rivière**, plus loin à droite, ils y allèrent.

³ Flaubert emploie ce mot dans le sens de *banal*.

⁴ Il fait référence à la scène de l'auberge dans *Madame Bovary*.

Ses berges étaient recouvertes d'une épaisse couche de plantes verdoyantes, ayant poussé là, grâce à l'humidité de l'air. Des débris d'algues, arrachés aux profondeurs sous l'effet des courants et des vents, flottaient doucement à la surface de l'eau. De temps en temps, on voyait sautiller lestement, par-ci, par-là un crapaud encore tout jeune ou se traîner péniblement une vieille grenouille alourdie par les ans. Quelques pêcheurs, ayant déjà jeté leurs lignes, attendaient tranquillement qu'un poisson vienne mordre à leurs hameçons, se faisant par moments, des signes amusés de satisfaction.

Ils s'assirent, la tête à l'abri et les pieds dans la chaleur. Ils parlèrent d'eux, de leurs habitudes, de leurs goûts, sur ce ton plus bas dont on fait les confidences.



■ Exercice 7 :

Voici quelques passages prélevés dans *Le Voyage égoïste* de Colette : version initiale.

- a) Lisez-les attentivement puis essayez d'expliquer l'effacement et/ou le remplacement auxquels a procédé l'auteur, tel que indiqué ci-après :
- **Dis-moi l'heure ! Penche-toi.** Regarde à présent si la couleur du jour commence à changer, si les raies éblouissantes des persiennes deviennent bleues en bas, orangées en haut. Penche-toi sur le jardin, raconte-moi la chaleur comme on raconte une catastrophe ! Le marronnier va mourir, dis ? Il tend **contre** le ciel des feuilles frites couleur d'écaille jaspée.
 - Ah ! quitte la fenêtre ! reviens ! trompe ma langueur en me parlant de fleurs **sous l'orage**, penchées sous la pluie ! Trompe-moi, dis que l'orage, là bas, enfle un dos violet, dis-moi que le vent, rampant, se dresse soudain contre la maison, en rebroussant la vigne et la glycine, dis que les premières gouttes **couleur d'argent** vont entrer, obliques, par la fenêtre ouverte ! Je boirai sur mes mains **leur eau**.
 - Souviens-toi du dernier orage, de l'eau amère qui chargeait les beaux soucis **couleur de soleil**, de la pluie sucrée que pleurait le chèvrefeuille, et de la chevelure du fenouil, poudrée **de pluie** d'argent, où nous sucions en mille gouttelettes la saveur d'une absinthe fine !

Version finale

Premier passage :

- Suppression : **Dis-moi l'heure ! Penche-toi**
- Remplacement : **contre** le ciel par “vers le ciel”

Deuxième passage :

- Suppression : **sous l'orage**
- Remplacement : gouttes **couleur d'argent** par “gouttes **plombées**”
- Remplacement : je boirai sur mes mains **leur eau** par “je **les** boirai sur mes mains.”

Troisième passage :

- Suppression : **couleur de soleil**
 - Suppression : **de pluie**
- b) Transcrivez le texte dans sa version finale.

■ Exercice 8 :

1. Lisez deux ou trois fois ces deux textes puis dites sur quel principe est conçue leur construction tant au niveau de la première écriture qu'au niveau de la seconde.
2. Faites-en une lecture comparative en axant votre attention sur les écarts les plus importants qui existent entre eux.
3. Imaginez, au choix, une suite logique à l'un des deux textes.
4. Rédigez une nouvelle version en inversant les rôles : c'est la femme qui attend et c'est Robert qui arrive. Utilisez le registre courant.

Écriture :

Robert s'installa au coin de la terrasse, là où il y avait le plus grand angle de vue sur le boulevard. Il n'eut guère le loisir d'attendre. À peine assis, il l'aperçut.

C'était une de ces beautés complètes, foudroyantes, une de ces femmes que la nature fabrique avec un soin particulier. La nature lui avait dispensé, en effet, ses plus précieux dons : la distinction, la noblesse, la grâce, la finesse.

Elle avait mis ses bas, fins comme une fumée d'encens, de la couleur de sa peau et ses souliers hauts de cuir blanc.

Une seule chose est sûre : elle est belle et inquiète, dans cette rue éclairée d'une lumière assez dure.

Elle s'assit en face de lui. Elle regardait au loin, évitant son regard.

Réécriture :

Robert s'installa au coin de la terrasse, là où il y avait le plus grand angle de vue sur le boulevard. Il n'eut guère le loisir d'attendre. À peine assis, il l'aperçut.

Avec ses gros croquenots et sa silhouette sans grâce, elle arriva en courant, les jambes cagneuses, le chignon gros et lourd. Tout son attirail de bijoux tintait sur elle, cliquetait, grinçait. Elle retentissait des sons les plus bizarres comme une maison hantée.

C'était bien la petite trogne à la fois butée et puérile sous la masse énorme des cheveux, aux lèvres boudeuses, aux yeux verts insolents, avec, en plus, une grande gaucherie campagnarde et l'odeur violente d'un parfum bon marché.

Elle se planta devant lui, le foudroyant du regard. Elle jeta sur la table un papier chiffonné.

■ Exercice 9 :

Texte

Une vague déferla, courut sur la grève humide et lécha les pieds de Robinson qui gisait face contre sable. À demi inconscient encore, il se ramassa sur lui-même et rampa de quelques mètres sur la plage. Puis il se laissa rouler sur le dos. Des mouettes noires et blanches tournoyaient en gémissant dans le ciel céruléen⁵ où une trame blanchâtre qui s'effilo-chait vers le levant était tout ce qui restait de la tempête de la veille. Robinson fit un effort pour s'asseoir et éprouva aussitôt une douleur fulgurante à l'épaule gauche. La grève était jonchée de poissons éventrés, de crustacés fracturés et de touffes de varech brunâtre, tel qu'il n'en existe qu'à une certaine profondeur. Au Nord et à l'Est, l'horizon s'ouvrait librement vers le large, mais à l'Ouest il était barré par une falaise rocheuse qui s'avavançait dans la mer et semblait s'y prolonger par une chaîne de récifs. C'était là, à deux encablures environ, que se dressait au milieu des brisants la silhouette tragique et ridicule de *La Virginie* dont les mâts mutilés et les haubans flottant dans le vent clamaient silencieusement la détresse.

Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du pacifique*, 1967.

Réécriture du texte

Lorsque Robinson reprit connaissance, il était couché, la figure dans le sable. Une vague déferla sur la grève mouillée et vint lui lécher les pieds. Il se laissa rouler sur le dos. Des mouettes noires et blanches tournoyaient dans le ciel redevenu bleu après la tempête. Robinson s'assit avec effort et ressentit une vive douleur à l'épaule gauche. La plage était jonchée de poissons morts, de coquillages brisés et d'algues noires rejetés par les flots. À l'Ouest, une falaise rocheuse s'avavançait dans la mer et se prolongeait par une chaîne de récifs. C'était là que se dressait la silhouette de *La Virginie* avec ses mâts arrachés et ses cordages flottant dans le vent.

Michel Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*, 1971.

1. Michel Tournier a d'abord réécrit le texte de Daniel Defoe "*Robinson Crusoé*" puis a procédé, quatre ans après, à la réécriture de son propre texte.
 - a) Observez la typographie du texte puis celle de sa réécriture : quelle constatation d'ordre global faites-vous ?
 - b) Lisez le commencement de chacun des deux passages : l'image du personnage étendu sur le sable et de la vague qui vient lui « lécher » les pieds est-elle rendue de la même façon ? Qu'est-ce qui a été précisément reconduit ? Qu'est-ce qui a été modifié ? Focalisez votre attention surtout sur la construction des phrases.
 - c) Lequel de ces débuts textuels vous paraît plus précis, mieux construit ? Pourquoi ?
2. Comparez ces deux phrases en axant votre attention sur la caractérisation dans l'une et l'autre.
 - a) « *Des mouettes noires et blanches tournoyaient dans le ciel redevenu bleu après la tempête.* »
 - b) « *Des mouettes noires et blanches tournoyaient en gémissant dans le ciel céruléen où une trame blanchâtre qui s'effilo-chait vers le levant était tout ce qui restait de la tempête de la veille.* »
3. Comparez également ces deux autres phrases en axant votre attention cette fois-ci sur les mots de vocabulaire et l'énumération. Vous commenterez en particulier les substitutions suivantes : morts / éventrés, coquillages / crustacés, noires / brunâtre.
 - a) « *La grève était jonchée de poissons éventrés, de crustacés fracturés et de touffes de varech brunâtre, tel qu'il n'en existe qu'à une certaine profondeur.* »

⁵Azuré. C'est-à-dire d'une teinte qui rappelle le bleu du ciel.

- b) « *La plage était jonchée de poissons morts, de coquillages brisés et d'algues noires rejetés par les flots.* »
4. a) Observez la phrase sur laquelle s'achève chacun des deux textes : comment l'auteur a-t-il “gommé” l'équivalence entre l'une et l'autre ? Vous étudierez la suppression des localisations.
- b) Pourquoi, d'après vous, Tournier a-t-il choisi de dépouiller la silhouette du bateau de son apparence tragique et ridicule ? Pourquoi a-t-il passé sous silence l'idée de détresse ?
5. Relisez vos réponses aux questions précédentes et montrez que Tournier a appliqué, dans la relecture/réécriture de son texte, le principe d'économie (ou de réduction). Essayez de trouver une justification à cela.
6. Voici la suite du texte réécrit. Réécrivez-la à votre manière en tâchant de la faire correspondre au texte initial. Procédez par amplification (du moment qu'elle a obéi au principe de réduction). Usez de la caractérisation autant que possible, introduisez des adverbes de manières, donnez de plus amples détails sur les circonstances de l'action, imaginez d'autres petits faits, embellissez le tout par une métaphore intéressante.

Suite de la réécriture :

Robinson se leva et fit quelques pas. Il n'était pas blessé, mais son épaule contusionnée continuait à lui faire mal. Comme le soleil commençait à brûler, il se fit une sorte de bonnet en roulant de grandes feuilles qui croissaient au bord du rivage. Puis il ramassa une branche pour s'en faire une canne et s'enfonça dans la forêt.

ESSAI :

Sujet 1

André Breton donne le conseil suivant : « Écrivez vite, assez vite pour ne pas vous retenir et ne pas être tenté de vous relire. La première phrase viendra toute seule, tant il est vrai qu'à chaque seconde il est une phrase étrangère à notre pensée consciente qui ne demande qu'à s'extérioriser. »

Discutez cette citation en axant votre analyse critique sur l'impérative nécessité de se relire pour mieux écrire que cet écrivain semble récuser.

Sujet 2 :

Dans ses *Pensées*, Pascal écrit : « *La raison nous commande bien plus impérieusement qu'un maître ; car en désobéissant à l'un on est malheureux, et en désobéissant à l'autre on est sot.* »

- a) Dans un court texte explicatif-argumentatif, vous **développerez** cette thèse en l'étayant de quelques exemples appropriés. Vous travaillerez d'abord au brouillon.
- b) Vous relirez, ensuite, deux ou trois fois la première mouture de votre texte (une fois que la rédaction est achevée) et vous y apporterez les corrections que vous jugerez nécessaires (= première réécriture).
- c) Vous relirez encore – au moins deux fois – votre texte et vous le réécrirez dans sa version finale, avant de le mettre au propre (= réécriture finale).

Sujet 3 :

Adhères-vous à cette définition empruntée à un pédagogue : « Savoir écrire un texte, c'est savoir le “réviser”, le relire, le réécrire » ? Vous **développerez** votre opinion sur cette conception de l'écriture en l'appuyant d'arguments et en l'illustrant d'exemples.

Citations utiles concernant la relecture / réécriture

- Un critique littéraire : « Si pour beaucoup d'écrivains le livre imprimé met fin à toute réécriture, pour d'autres, il peut ne constituer qu'une étape. C'est en couvrant la chose imprimée d'infinies corrections, ratures et ajouts que l'écriture reprend possession de l'écrit et que l'auteur tente de retrouver autorité sur son texte. »
- Jean Daniel : « J'ai des souvenirs précis. Camus faisait devant moi des articles avec les soins et parfois l'exaltation retenue du créateur. Michel Cournot⁶ aussi, qui corrige et corrige sans cesse ; et Clavel⁷ qui déclame et qui chante ses phrases dès qu'il les a écrites, pour éprouver les fautes de rythme, dit-il. Pour eux il n'est pas de différence entre un article et une œuvre d'art. »

L'Ère des ruptures.

- Bertrand Poirot-Delpech : « Les phrases imprimées donnent au lecteur les moyens de les contester, laissent intacts le recul critique, le doute, le refus [...] L'œil domine la page, revient en arrière, prend la tangente comme dans les promenades en forêt ou au hasard des dictionnaires, ces gambades dont on revient riches de saveurs ou de savoirs d'autant plus précieux qu'on ne les cherchait pas. »

Le Monde (Numéro promotionnel du 18 août 2000)

- Claudette Oriol-Boyer : « Lecture et écriture sont deux moments d'une même activité. Si lire peut apprendre à mieux écrire, écrire apprend toujours à mieux lire car dans l'écriture, la rencontre avec le matériau langagier est plus forte que dans la lecture. Les tentatives d'écriture ne s'oublient jamais et entretiennent le besoin de lire.»

Modalités didactiques pour relier la lecture et l'écriture.

- René Barjavel (*témoignage à propos de la maîtrise progressive de l'écrit*) : « Je découvris l'exaltation de savoir que je faisais quelque chose de bien, alors que jusqu'à ce jour j'avais cafouillé partout, et considéré l'encre, le papier et le porte-plume comme des instruments de torture. Je suppose que le poulain nouveau-né, qui trébuche sur ses quatre longues pattes grêles, et tombe, et se relève, et retombe sur le nez, doit éprouver le même genre d'euphorie lumineuse quand tout à coup, sans qu'il sache pourquoi, l'équilibre lui vient, ses jambes lui obéissent, le sol ne se dérobe plus sous ses sabots. »

La Charrette bleue.

⁶ Écrivain et journaliste.

⁷ Journaliste, essayiste et romancier. Il est entré au journal *Le Monde* à l'âge de 22 ans. Élu à l'Académie française le 10 avril 1986. Décédé à Paris le 14 novembre 2006.

Citations utiles en rapport avec le thème du module :
À la lumière de la raison

- Duc de Lévis : « En avouant ses erreurs, on met la raison au présent et le tort au passé. »
- Jean Dorst : « L'homme a assez de raisons objectives pour s'attacher à la sauvegarde du monde sauvage. Mais la nature ne sera en définitive sauvée que par notre coeur. Elle ne sera préservée que si l'homme lui manifeste un peu d'amour. »
- La Bruyère : « Un auteur moderne prouve ordinairement que les anciens nous sont inférieurs en deux manières, par raison et par exemple : il tire la raison de son goût particulier, et l'exemple de ses ouvrages. »
- Friedrich Hegel : « La raison gouverne le monde et par conséquent gouverne et a gouverné l'histoire universelle. »
- Hubert Reeves : « Distinguer le “raisonnable” et le “rationnel”. Le premier inclut l'intuition et l'affectif. Le second n'implique qu'un déroulement correct du processus logique. »
- Guy de Maupassant : « Mais sait-on quels sont les sages et quels sont les fous, dans cette vie où la raison devrait souvent s'appeler sottise et la folie s'appeler génie ? »
- Fontenelle⁸ : « Je ne suis pas si convaincu de notre ignorance par les choses qui sont, et dont la raison nous est inconnue, que par celles qui ne sont point, et dont nous trouvons la raison. »



Ph. RMN

Gian Domenico Tiepolo, *L'Arracheur de dents*. (Musée du Louvre, Paris)

⁸ Dans *Histoire des oracles* (1687), Fontenelle (1657-1757) s'en prend énergiquement à l'obscurantisme d'une pensée qui se nourrit de « fables », qui renforce la crédulité des hommes. Il entendit raconter partout autour de lui que : « Les dents étaient tombées à un enfant de sept ans, il lui en était venue une autre, en or, à la place d'une de ses grosse dents. » On prétendit, **les savants y compris**, qu'il s'agissait d'une dent mi-miraculeuse, mi-naturelle et on écrivit là-dessus des livres. C'est dans ce contexte précis que s'inscrit la citation de cet auteur qui a d'ailleurs intitulé le texte d'où elle est extraite : *La dent d'or*. Le tableau du peintre Tiepolo, contemporain à Fontenelle (1727- 1804) est, dit-on, inspiré de cette histoire.

I. Thème et textes

- Relisez les textes de Jean Hamburger et de Louis Leprince-Ringuet, deux esprits scientifiques, l'un étant médecin, l'autre physicien : deux regards croisés sur des problèmes qui se posent effectivement à l'homme d'aujourd'hui. L'un comme l'autre cherche à faire prendre conscience de la nécessité d'être raisonnable et lucide pour trouver des solutions à ces problèmes :
 - Dites comment les intitulés de leurs écrits respectifs (d'où sont extraits leurs textes) suggèrent leur *souci d'œuvrer pour le bien de la communauté humaine*.
 - Donnez un titre à chacun de leurs textes puis remplissez le tableau suivant (à recopier sur le cahier)

	Problème posé	Résumé du texte
J. Hamburger
L. Leprince-Ringuet

- Lisez ce poème de Raymond Devos, extrait de son recueil “*Sens dessus dessous*”, 1976.
 - Montrez que Devos est également préoccupé par le bien de la communauté humaine.
 - Identifiez les deux figures de style autour desquelles est construit le poème.
 - Relevez les termes et expressions renvoyant au domaine de la science.
 - Explicitez la différence de sens entre les expressions : *se tordre de rire* (vers 6) / *fournir matière à rire* (vers 21) / *éclater de rire* (vers 22) / *rire de quelqu'un* (vers 17).

Vous savez que j'ai un esprit scientifique.
 Or, récemment, j'ai fait une découverte bouleversante !
 En observant la matière de plus près...
 J'ai vu des atomes...
 qui jouaient entre eux...
 et qui se tordaient de rire !
 Ils s'esclaffaient !
 Vous vous rendez compte...
 des conséquences incalculables que cela peut avoir ?
 Je n'ose pas trop en parler, parce que j'entends d'ici les savants !
 – Monsieur, le rire est le propre de l'homme !
 Eh oui !...

Et pourtant !
 Moi, j'ai vu, de mes yeux vu...
 des atomes qui : “Ha, ha, ha !”
 Maintenant, de quoi riaient-ils ?
 Peut-être de moi ?
 Mais je n'en suis pas sûr !
 Il serait intéressant de le savoir.
 Parce que si on savait ce qui amuse les atomes
 on leur fournirait matière à rire...
 Si bien qu'on ne les ferait plus éclater de rire.
 Et que deviendrait la fission nucléaire ?
 Une explosion de joie !

- Relisez les textes de Claude Roy et de Marguerite Yourcenar, deux esprits littéraires, l'un est essayiste et poète, l'autre romancière : deux regards critiques qui pointent des comportements abusifs, signe d'un dysfonctionnement social, au sein de la société contemporaine.
 - Rappelez succinctement ces comportements jugés excessifs par l'un et l'autre des deux écrivains.
 - Trouvez un titre à chacun des deux textes puis remplissez le tableau suivant (à recopier sur le cahier)

	Problème posé	Solution préconisée
M. Yourcenar
C. Roy

4. Dans son texte, qui fait état d'un paradoxe flagrant au sein des sociétés occidentales, François de Closets en arrive à dire : « *Le problème n'est plus d'accumuler les richesses, d'augmenter le confort et de forcer la technique. Il s'agit avant tout de vivre et d'être heureux* ».
- Relisez le texte de ce journaliste, dont les biographes disent qu'il « est toujours soucieux de l'avenir de l'humanité », puis faites-en une courte synthèse.
 - Pour « *vivre et être heureux* » dans le monde de demain, on « *aura d'abord besoin de confiance, de justice, de tendresse, de beauté, de sérénité* », dit De Closets dans son texte. Essayez de développer ces points et de les présenter sous forme d'un véritable programme d'action en 5 clauses :
 - une première version adressée aux institutions nationales
 - une seconde version adressée aux institutions internationales.

II. Thème et lexique

- De ce corpus de citations relatives à la notion de **modernité** (appliquée communément au monde d'aujourd'hui) :
 - Dites à quel domaine réfère cette notion dans les différentes citations
 - Faites l'analyse lexicale des termes qui y sont soulignés et dégagez l'intention qui sous-tend leur emploi ainsi que l'effet stylistique (au cas où il y en aurait) que leur mise en œuvre introduit dans la phrase.
 - Substituez à ces termes des mots équivalents (qui rendent précisément le même sens)
 - **Charles Baudelaire** : « La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. »
 - **Patrice Raunet** : « La pensée des anciens nous est contemporaine : elle nous aide à débrouiller les chaos modernes et nous restitue ce qui est éternel.
 - **Philippe Bouvard** : « Quel plus bel exemple de l'incommunicabilité moderne que le spectacle des automobilistes dans leurs véhicules : ceux qui roulent deux par deux ne disent pas un mot et ceux qui n'ont pas de passager parlent tout seuls... »
 - **Oscar Wilde** : « Rien n'est plus dangereux que d'être trop moderne ; on risque de devenir soudain ultra démodé. »
 - **Thierry Maulnier** : « Les grandes civilisations artistiques furent des civilisations où l'inutile était nécessaire ; dans la civilisation d'aujourd'hui, l'inutile est devenu inutile.
 - **Eric-Emmanuel Schmitt** : « Au lieu de s'inquiéter de ce qui se passera demain, les hommes feraient mieux de s'interroger sur ce qu'ils font aujourd'hui. »
 - **Jules Renard** : « Aujourd'hui on ne sait plus parler, parce qu'on ne sait plus écouter. »
 - **Jean Cocteau** : « Le cinéma, c'est l'écriture moderne dont l'encre est la lumière.

2. Quelques uns des propos cités précédemment font état d'un certain nombre de difficultés observées dans la société d'aujourd'hui : Raunet s'exprime en termes de *chaos modernes*, Bouvard parle d'*incommunicabilité* et Jules Renard évoque *la difficulté de parole et d'écoute*¹. Que doit nous dicter la raison, d'après vous, pour aplanir ces difficultés ?

En réponse à cette question :

Relevez les mots-clés dans chacune des affirmations suivantes puis utilisez-les dans un court paragraphe où vous direz ce qu'il conviendrait de faire logiquement afin de remédier à la situation.

- **Arthur Rimbaud** : « Ce n'est qu'au prix d'une ardente patience que nous pourrions conquérir la cité splendide qui donnera la lumière, la justice et la dignité à tous les hommes. »
- **Alexis de Tocqueville** : « Il y a plus de lumière et de sagesse dans beaucoup d'homme réunis que dans un seul. »
- **Sénèque** : « Nous réglons notre vie sur les exemples : ce n'est pas la raison qui nous façonne ; c'est la coutume qui nous entraîne. »
- **Alexandra David-Neel** : « La douleur suit les actes qui ne sont pas minutieusement passés au crible de la raison. »
- **Anatole France** : « J'appelle raisonnable celui qui accorde sa raison particulière avec la raison universelle, de manière à n'être jamais trop surpris de ce qui arrive et à s'y accommoder tant bien que mal. »
- **Henri Lacordaire** : « La liberté est l'ensemble des droits, qu'aucune société régulière ne peut ravir à ses membres, sans violer la justice et la raison. »
- **Baron d'Holbach** : « Tout nous prouve que de jour en jour nos moeurs s'adoucissent, les esprits s'éclairent, la raison gagne du terrain... »
- **Joël de Rosnay** : « L'apprentissage de la logique, de l'analyse, la pratique de la raison, la recherche de documents, l'expression, sont-ils favorisés par les nouveaux médias ? »

II. Thème et lexique

Modernité et tradition

Société ancienne et monde nouveau

Les médias et la communication dans le monde contemporain

Représentent, en somme, des problématiques incontournables (entre autres) dans un module qui s'intéresse à **la société d'aujourd'hui** et à ses différentes manifestations, un module qui tend à soumettre les déviations constatées **à la lumière de la raison**. En lecture, les textes proposés, dans leur diversité, traitent d'une manière ou d'une autre, de ces aspects. Pour compléter ce qui a pu en être retenu et élargir l'horizon de la réflexion à ce propos, nous vous suggérons ces deux textes² : leur lecture vous permettra de vous imprégner d'idées raisonnables et lucides parce que dans l'un comme dans l'autre le raisonnement est construit autour de valeurs éthiques justes et sûres. Le mot de la fin du premier est : « *Nous ne devons pas tendre à nous rendre semblables à nos pères, mais nous efforcer d'atteindre l'espèce de grandeur et de bonheur qui nous est propre.* » Le mot de la fin du second est : « *C'est à chacun qu'il appartient, à partir de la connaissance fournie par ces communications, de faire un choix qui est fondamentalement de nature éthique.* »

¹Il rejoint Claude Roy dans sa réflexion (voir son texte à la page 187). Les deux premiers auteurs sont tout à fait contemporains. Jules Renard, quant à lui, a vécu jusqu'au début du siècle (1910).

²Texte 1 : « L'ancienne société le monde nouveau », in *De la démocratie en Amérique*, de Alexis de Tocqueville (1835-1840)

Texte 2 : « Le rôle des médias », in *La Grande aventure de la communication*, de Denis Huisman et Jocelyne Langlois (1988).

Texte 1

Personne, sur la terre, ne peut encore affirmer d'une manière absolue et générale que l'état nouveau des sociétés soit supérieur à l'état ancien ; mais il est déjà aisé de voir qu'il est autre.

Il y a de certains vices et de certaines vertus qui étaient attachés à la constitution des nations aristocratiques, et qui sont tellement contraires au génie des peuples nouveaux qu'on ne saurait les introduire dans leur sein. Il y a de bons penchants et de mauvais instincts qui étaient étrangers aux premiers et qui sont naturels aux seconds, des idées qui se présentent d'elles-mêmes à l'imagination des uns et que l'esprit des autres rejette. Ce sont comme deux humanités distinctes, dont chacune a ses avantages et ses inconvénients particuliers, ses biens et ses maux qui lui sont propres.

Il faut donc bien prendre garde de juger les sociétés qui naissent avec les idées qu'on a puisées dans celles qui ne sont plus. Cela serait injuste car ces sociétés, différant prodigieusement entre elles, sont incomparables.

Il ne serait guère plus raisonnable de demander aux hommes de notre temps les vertus particulières qui découlaient de l'état social de leurs ancêtres, puisque cet état social lui-même est tombé, et qu'il a entraîné confusément dans sa chute tous les biens et tous les maux qu'il portait avec lui.

Mais ces choses sont encore mal comprises de nos jours.

J'aperçois un grand nombre de mes contemporains qui entreprennent de faire un choix entre les institutions, les opinions, les idées qui naissent de la constitution aristocratique de l'ancienne société ; ils abandonneraient volontiers les unes, mais ils voudraient retenir les autres et les transporter avec eux dans le monde nouveau.

Je pense que ceux-là consomment leur temps et leurs forces dans un travail honnête et stérile.

Il ne s'agit plus de retenir les avantages particuliers que l'inégalité des conditions procure aux hommes, mais d'assurer les biens nouveaux que l'égalité peut leur offrir. Nous ne devons pas tendre à nous rendre semblables à nos pères, mais nous efforcer d'atteindre l'espèce de grandeur et de bonheur qui nous est propre.

Texte 2

Bien que les médias inclinent à enregistrer et à diffuser le sensationnel, le pittoresque et le non encore vu de préférence au banal, au commun, au quotidien, même si ces derniers sont souvent plus représentatifs de la réalité humaine, bien que les médias exercent ainsi une déformation préjudiciable à la connaissance, ils ouvrent tout de même un nombre croissant de portes sur le monde et ils élargissent considérablement la vision de l'univers des êtres humains de notre temps.

Le téléspectateur est porté à découvrir qu'il y a plusieurs types de sociétés et de cultures. Le relativisme culturel que les intellectuels des deux derniers siècles ont acquis avec tant de difficultés, le téléspectateur le vit avant même de le concevoir pleinement parce qu'il lui est offert en images. Elles lui permettent de s'identifier à ce qui n'est pas lui, à ce qui est loin et différent de lui et des siens au moins durant quelques instants. Et, s'il est vrai que cette identification, en raison de sa nature affective, ne s'accompagne pas d'emblée d'une attitude critique, il appartient aux éducateurs de développer les potentialités rationnelles des individus pour qu'ils acceptent ou refusent les messages médiatiques en connaissance de cause. En somme, il nous paraît légitime d'accueillir ce que les médias nous donnent d'ouverture sur le monde, tout en comprenant que la puissance fascinante des images filmiques doit être tempérée par l'exercice de notre jugement.

Libres à certains esprits chagrins de ne voir dans les émissions télévisées que des produits d'un niveau intellectuel assez bas et de leur reprocher de mettre toutes les choses dont elles parlent sur le même plan. Le vrai problème de la culture médiatique nous paraît se situer ailleurs : devons-nous assumer nos différences au point que chacun s'enferme dans la sienne, ou pouvons-nous, au moins par la pensée, englober ces différences en vertu d'un humanisme universaliste ?

L'identité culturelle étant devenue une idée-force de notre temps, il nous faut compter avec elle et essayer d'utiliser sur ce point les médias dans la direction qui nous paraît la meilleure. En portant à l'absolu la culture à laquelle on appartient, on s'enferme à l'intérieur d'une "conscience close", en refusant de reconnaître cette appartenance, on tombe dans l'inconscience. Il faut admettre qu'aucun individu n'existe humainement parlant sans participer à une culture déterminée, mais il faut, en même temps, que cet individu accepte l'existence d'autres cultures que la sienne et soit capable d'en reconnaître la légitimité pour devenir lui-même une "conscience ouverte". L'adoption de l'un de ces trois points de vue ne saurait être déterminée par les communications médiatiques et il n'est nullement question qu'elle le soit. C'est à chacun qu'il appartient, à partir de la connaissance fournie par ces communications, de faire un choix qui est fondamentalement de nature éthique.

Le rationnel et l'irrationnel dans le monde d'aujourd'hui

- Dans un monde moderne caractérisé par :
 - une instruction généralisée même dans les campagnes
 - un progrès spectaculaire de la médecine
 - un essor grandissant de la technologie,
 - un développement accru de la télématique et de l'électronique
 - un monde où la science offre de plus en plus de voies pour une nouvelle organisation du monde et une meilleure harmonie entre les différents éléments de la nature, on assiste, curieusement, au développement manifeste de **phénomènes irrationnels**, censés appartenir à un passé bien lointain.
 - Ces phénomènes sont en rapport avec la magie ou avec des pratiques qui relèvent de son champ, comme le confirme la citation suivante, prélevée dans une analyse à caractère sociologique : « Malgré la prépondérance de la science dans les sociétés modernes l'attrait pour la magie – que celle-ci soit présentée comme telle ou bien déguisée sous un autre nom – ne semble pas s'affaiblir, n'est pas prêt de s'éteindre. »
 - Cette persistance du surnaturel et de l'irrationnel ne pousse-t-elle pas à l'interrogation ? N'appelle-t-elle pas à la réflexion ? N'exige-t-elle pas qu'on soumette à la loi de la raison ces pratiques qui semblent échapper plutôt à cette loi ?
 - Interrogeons-nous alors sur ce phénomène surprenant, sur sa raison d'être dans un monde supposé l'avoir déjà largement dépassé.
 - Enquêtons sur le bien-fondé de sa “re-naissance” dans une actualité qui, au nom de la rationalité, le renie beaucoup plus qu'elle ne l'accepte.
 - Essayons de comprendre et d'expliquer ce que les médias et la réalité, autour de nous, ne cessent de nous faire voir et entendre à son propos.
- Bâtissons donc notre projet de recherche autour de cette question qui mérite bien d'être examinée et débattue ; d'autant plus que ce module-ci s'intitule “*À la lumière de la raison*” et s'inscrit dans le domaine “*Regards sur la société d'aujourd'hui*”.

Consigne de travail (Commençons d'abord par lire les directives méthodologiques présentées à la fin de la fiche).

1. Aidez-vous d'un dictionnaire pour vous assurer de la signification exacte :

a) du mot “**magie**”

b) des termes suivants, qui réfèrent à des pratiques en rapport étroit avec la magie :
la sorcellerie, la voyance, l'occultisme.

2. Documentez-vous :

- sur ce qu'il est convenu d'appeler “**Les sciences occultes**” : pourquoi récusent-elles le rationalisme au profit de forces mystérieuses ?
- sur l'**astrologie**. Est-ce une science ? Est-ce un art ? Quel usage en font ceux qui la pratiquent aujourd'hui ? Font-ils de la prévision ou de la prédiction ?¹
- sur la **voyance** qui prétend connaître le passé et l'avenir d'autrui et qui se développe outre mesure dans les sociétés occidentales (surtout)².

¹ Comprenez d'abord la différence de sens entre les verbes : **prévoir** et **prédire**.

² Consultez des sites Internet expliquant “Astrologie” et “Voyance”.

3. Essayez de trouver des explications :

- À l'existence de la superstition et des guérisseurs dans la société d'aujourd'hui, société pourtant bien évoluée.
- À l'engouement, chez les jeunes, pour la lecture des horoscopes : menez une petite enquête auprès de vos camarades de classe et tirez-en des conclusions.

4. Posez-vous ces deux questions et essayez d'y répondre :

- Ces manifestations représentent-elles le signe d'une nouvelle vision du monde ?
- Sont-elles le signe d'une crise de la modernité ?

5. Commentez ces éléments de réponses

(avancés par des penseurs, expliquant l'émergence actuelle de la magie et ses auxiliaires³) :

- « La contestation de la technologie scientifique et du mode de vie urbain ainsi que le doute généralisé quant aux certitudes de la tradition et aux promesses de la modernité impliquent un nouveau travail de recherche du sens de la vie et de reconquête identitaire. »
- « La science fait peur, ou, si elle ne fait pas peur ses dérapages (OGM, nucléaire, pollution...) ont fait perdre confiance en l'idée d'une science, toute puissante, celle qui était censée apporter progrès et lumières. Plutôt que d'essayer de trier le bon grain de l'ivraie, il peut paraître plus simple de se réfugier dans des valeurs qui semblent avoir fait leurs preuves, celles de ses parents et de ses grands-parents. »
- « Poussé par l'alliance de la consommation au marketing, en recherche perpétuelle d'idées, de modes à lancer, le phénomène de la magie s'est une nouvelle fois répandu, durant les dernières décennies, mais cette fois comme icônes plus ou moins sympathiques d'une culture populaire globalisée. »

6. Analysez ces annonces publicitaires de voyantes

- Soyez informé(e) de ce qui vous attend dans les douze mois qui viennent pour mieux gérer vos décisions !
- Ces nouvelles prévisions annuelles complètement personnalisées, basées sur la technique astrologique la plus fiable tiennent compte des maisons natales pour davantage de finesse et éliminent les aspects collectifs pour aller à l'essentiel et à l'efficacité.
- Que vous réserve les 12 mois à venir ? Profitez de vos périodes favorables pour agir au meilleur moment et recevez cette étude prévisionnelle complète à votre Email en quelques secondes !
- La voyance : le bonheur sans ordonnance !

Travail en sous-groupes

1. D'après vous, sommes-nous, effectivement, devant une nouvelle forme de culture : une « *culture populaire globalisée* » ? Ou plutôt devant une forme de « manipulation organisée » ? Concertez-vous puis répondez à cette question dans le cadre d'un **texte argumentatif** – rédigé en commun – illustré par des exemples tirés de vos connaissances respectives sur la question (à lire à vos camarades en séance d'oral : en débattre).
2. Commentez cette affirmation d'Albert Jacquard : « Ne confondons pas *imaginaire* et *irrationnel*. L'imagination n'est vraiment dangereuse que si la raison lui apparaît comme une contrainte insupportable ; alors, toutes les absurdités deviennent possibles. Notamment lorsque l'imagination est appelée pour suppléer notre impuissance, comme dans le cas des actes superstitieux. Ce n'est pas alors l'imagination qu'il faut incriminer mais le refus du recours simultané à la raison. »

³ Sorcellerie, voyance, astrologie, ésotérisme...

Un représentant du sous-groupe présentera, sous forme d'exposé, votre commentaire à la classe.

3. Trouvez-vous discutables, réfutables ou irréfutables ces thèses : la 1^{ère} avancée par Paul Léautaud, la seconde par Montaigne, la 3^{ème} par Thomas Hobbes.

Thèse 1 : « L'être qui prête un pouvoir magique, surnaturel, à un objet quelconque : croix, statuette, etc., est un aliéné partiel. Tout ce qui est croyance aveugle est un degré de folie. »

Thèse 2 : « Si la Physique n'avait d'autres inventions que celles de la poudre et du feu grégeois⁴, on ferait fort bien de la bannir comme la Magie. »

Thèse 3 : « Pour ce qui est des sorcières, je ne pense pas que leur sorcellerie soit un pouvoir véritable ; mais je pense qu'elles sont châtiées justement, à cause de cette croyance fautive qu'elles ont d'être capables d'accomplir de tels méfaits, croyance jointe au dessein de les accomplir si elles le peuvent. »

Une synthèse de la réflexion du sous-groupe au sujet de ces thèses sera présentée et discutée en classe.

Directives méthodologiques

1. Menez votre projet de recherche en équipes.
2. Négociez entre vous les aspects auxquels vous comptez vous intéresser.
3. Planifiez minutieusement et en commun la réalisation du projet.
4. Procédez à un partage judicieux des tâches.
5. Désignez un chef de groupe qui coordonnera les diverses parties de la recherche.
6. Désignez deux d'entre vous pour recueillir les différentes contributions et les harmoniser.
7. Choisissez un petit comité de rédaction et un autre pour la relecture.
8. Imaginez une modalité de présentation du travail final qui permette à chacun d'entre vous de prendre en charge une partie de l'exposé que vous ferez.
9. Le chef de groupe fera, finalement, un compte rendu sur le parcours méthodologique suivi tout au long de la réalisation du projet.



Ph. Roger-Viollet

Heinrich Füssli (1741-1825) ; *Trois sorcières*.

⁴Mélange très inflammable, explosif, mis au point par les Grecs (Antiquité)

Au terme de ce module, je sais :

Activités	Capacités	Degré de maîtrise		
		Bon	Moyen	Faible
En lecture des textes courts	<ul style="list-style-type: none"> – Lire et comprendre des textes d'hommes de lettres et de science qui posent des problématiques d'actualité, les analysent et incitent à une réflexion à leur sujet – Étudier les raisonnements qui sous-tendent ces analyses et les articulations logiques qu'ils établissent – Analyser les oppositions entre ce qui est et ce qui doit être, entre ce qui est <i>rationnel</i> et ce qui est <i>irrationnel</i> qui traversent, en somme, l'ensemble de ces textes 			
En lecture de l'image	<ul style="list-style-type: none"> – Lire et interpréter une séquence filmique (du projet de film à sa réalisation) – Dégager le rapport texte/image en cas d'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire 			
En vocabulaire et en stylistique	<ul style="list-style-type: none"> – Utiliser le dictionnaire – Étudier la composition d'un mot, les constructions nominales, les relations et les écarts sémantiques – Distinguer terme générique/terme spécifique, mots de sens voisins (composition et signification) – Entreprendre une analyse lexicale autour de termes et d'expressions-clés – Analyser des champs lexicaux et sémantiques, des énumérations, des jeux de mots – Reconnaître et commenter <i>la personnification</i> et <i>la fausse question</i> – Dégager la tonalité humoristique et en indiquer l'effet 			
En grammaire	<ul style="list-style-type: none"> – Reconnaître les valeurs des différents modes et leurs spécificités d'emploi – Expliquer la corrélation des temps et des modes en (lecture de textes) et respecter la règle de la concordance des temps (en production de textes) 			
À l'oral	<ul style="list-style-type: none"> – M'interroger sur une problématique – Réfléchir au sein d'un groupe, me documenter – Exposer, débattre – Commenter un document iconographique 			
En étude de texte et en expression écrite	<ul style="list-style-type: none"> – Répondre à des questions dans une étude de texte – Faire un brouillon – Relire et réécrire ce que je produis (en expression écrite) – Analyser un sujet et rédiger un essai à propos de l'acte d'écrire 			